Formation Agricole pour la Banane plantain en Afrique

Analyse de la demande des producteurs pour une offre de formation adaptée à une culture agro écologique du bananier plantain au Cameroun

Rapport Final

Rédigé par :

Olivier Arnaud SADOUNG NOUBOSSIE

MSc Environnement et Développement

Consultant étude terrain FABA, Cameroun

Email : oliviersadoung@ymail.com

Avril 2021

TABLE DES MATIERES **Page**

Liste des acronymes et abréviations **3**
Liste des tableaux..... **3**
Liste des photos..... **3**
I. INTRODUCTION..... **4**
1.1. Contexte et justification..... 4
1.2. Objectifs de l'étude..... 4
a) Objectif général..... 4
b) Objectifs spécifiques..... 4
II. PESENTATION DU CONSULTANT ET PHASAGE DE LA PRESTATION..... **5**
2.1. Présentation du consultant..... 5
2.2. Calendrier du déroulement de la prestation..... 5
III. METHODOLOGIE, ETAPES DU DEROULEMENT DE L'ETUDE ET DIFFICULTÉS RENCONTRÉES..... **5**
3.1. Réunions de cadrage..... 6
3.2. Cartographie et choix des sites d'enquêtes..... 6
3.3. Collecte et exploitation documentaire..... 6
3.4. Echantillonnage..... 8
3.5. Préparation de la collecte..... 8
3.6. Déroulement de la collecte de données..... 8
3.7. Dépouillement, traitement et analyse de données..... 10
3.8. Rédaction du rapport d'analyse..... 10
3.9. Difficultés rencontrées..... 10
IV. PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS D'ETUDES 10
4.1. Profil sociodémographique et organisation des producteurs..... 10
4.2. Les pratiques de production de bananier plantain dans la diversité des systèmes..... 13
4.3. Souhaits et préoccupation des producteurs..... 25
a) Au niveau de la production..... 25
b) Au niveau du transport et du stockage..... 26
c) Au niveau de la commercialisation..... 26
d) Au niveau de l'organisation de la profession (filière)..... 26
4.4. Modalités de formation et d'information des producteurs..... 27
4.5. Systèmes d'acteurs (et autres facteurs éventuels) autour des producteurs..... 28
V. DISCUSSION..... **30**
VI. CONCLUSION **35**
VII. BIBLIOGRAPHIE..... **36**
VIII. ANNEXES..... **37**
Annexe 1 : Guide d'entretiens producteurs..... 37
Annexe 2 *:* Guide focus groups..... 41
Annexe 3 *:* Liste des producteurs de l'enquête..... 44
Annexe 4 : Liste des personnes/organisations ressources consultées/identifiées..... 44
Annexe 5 : Quelques recommandations de solutions pouvant être exploitées lors de la conception des solutions, et les modalités de leurs mises en œuvre, pour une amélioration dans les pratiques de la culture/production du bananier..... 45

LISTE DES ECRONYMES ET ABREVIATIONS

ACEFA : Programme d'Amélioration de la Compétitivité des Exploitations Familiales Agropastorales
BEPC : Brevet Etudes du Premier Cycle
BP : Banane Plantain
CARBAP : Centre Africain de Recherches sur Bananiers et Plantains
CEPE : Certificat d'Etudes Primaire Elémentaire
CIRAD : Centre International de Recherche Agricole pour le Développement
ETA : Ecole Technique d'Agriculture
FABA : Formation Agricole pour le Bananier Plantain en Afrique
FCFA : Franc de la Communauté Financière d'Afrique
FFOM : Forces Faiblesses, Opportunités Menaces
GIC : Groupe d'Initiative Commune
IAO : Institut d'Agriculture d'Obala
IITA : Institut International d'Agriculture Tropicale
IRAD : Institut de Recherche Agricole pour le Développement
KCL : Chlorure de Potassium
NPK : Azote, Phosphate Potassium
ONG : Organisation Non Gouvernementale
LWF : Fédération Luthérienne Mondiale
MINEPIA : Ministère de l'Elevage, des Pêches et des Industries Animale
MINADER : Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural
MIRAP : Mission de Régulation des Approvisionnements des Produits de grande consommation
MV : Matériel Végétal
PACA : Projet d'Amélioration de la Compétitivité Agricole au Cameroun
PD_CVA : Projet de Développement des Chaines de Valeurs Agricoles
PEA-Jeunes : Programme d'Entreprenariat Agropastorale pour les Jeunes
PIF : Plant Issu de Fragment de tige
PNDCF : Programme Nationale de Développement des Cultures Fruitières
PRFP : Programme de Relance de la Filière Plantain

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Calendrier d'intervention du consultant
Tableau 2 : Composition de l'échantillon par zone
Tableau 3 : Répartition et composition des focus groups par zone
Tableau 4 : Principales variétés, superficies moyennes et cultures associées par zone

LISTE DES PHOTOS

Photo 1 : Déroulement d'un entretien avec une productrice dans la zone de Boumnyebel
Photo 2 : Déroulement d'un entretien avec un producteur à Nkometou (environs de Yaoundé)
Photo 3 : Déroulement d'un focus group avec les producteurs (et quelques pépiniéristes) à Penja (zone Littoral)
Photo 4 : Focus group avec les revendeurs (et quelques revendeurs-producteurs, transformateur) à Boumnyebel
Photo 5 : Bananier plantain considéré comme culture principale dans une parcelle Plantain_piment_macabo d'un producteur à Nkoabang-Ogandi (environs de Yaoundé°
Photo 6 : Sous-projet de production et de commercialisation de 40 hectares de bananier plantain en culture pure par le **GIC MUSA** (zone Boumnyebel), mis en œuvre dans le cadre du PACA
Photo 7 : Association bananier plantain_Maïs _arbresfruitiers dans une parcelle dans les environs de Yaoundé
Photo 8 : Pépiniériste – producteur reconnu par plusieurs producteurs à Manjo –Kolla (Littoral)
Photo 9 : Mbouroukou 3 récolté à maturité et en attente de client en bordure d'un champ à Manjo (Kolla)
Photo 10 : Banane plantain (Batard) braisée : 150 FCFA le doigt
Photo 11 : Banane plantain (Batard) transformée en chips : 100 FCFA le sachet
Photo 12 : Régime de plantain frais acheté à 3000FCFA dans le Littoral.
Photo 13 : Régime de plantain frais vendu à 4000FCFA à l'ouest (Bafoussam).
Photo 14 : Véhicules en pannes à la sortie de brousse durant le transport de banane plantain d'une exploitation

I. INTRODUCTION

1.1. Contexte et justification

Le projet FABA a pour ambition de **développer des ressources pédagogiques** pour les formations destinées à accompagner le **développement d'une production durable de bananes plantain en Afrique de l'Ouest et Centrale**, en réponse aux enjeux de sécurité alimentaire, de nutrition et d'emploi, dans une approche innovante, attentive aux jeunes et aux femmes, respectueuse des ressources et du climat.

Ce projet a démarré en mai 2020 et arrive à échéance en avril 2022. Il est coordonné par une équipe de chercheurs spécialistes de la banane plantain du Cirad ; l'Institut Agro | Montpellier SupAgro, école d'ingénieurs agronomes de Montpellier, est partenaire et accompagne le processus de conception des ressources pédagogiques (ingénierie de formation).

Dans ce cadre, une première analyse des besoins en formation des acteurs des filières 'Banane plantain' en Afrique Centrale et Afrique de l'Ouest a été réalisée par l'équipe de l'Institut Agro à partir des documents de prospective 'feuille de route Banane plantain' en cours de réalisation au Cirad (mai 2020).

Une deuxième étape de ce travail a consisté à recueillir, à travers des entretiens à distance[1], les avis et commentaires d'une vingtaine de personnes ressources identifiées comme ayant une implication majeure dans la formation au sein des filières 'Banane plantain' au Cameroun et en Côte d'Ivoire.

Au-delà de ces personnes ressources, il a semblé important de se tourner aussi directement vers les producteurs de bananes plantain (acteur principal ciblé), dans leur diversité de systèmes de culture / production, pour bien comprendre la réalité des pratiques, la nature des problèmes et des projets, ainsi que l'accès à la formation afin de développer des ressources adaptées. Un objectif était également de décrire le système d'acteurs existant autour des producteurs et influençant plus ou moins directement leurs pratiques.

Le présent document présente les résultats de l'étude de terrain menée au Cameroun auprès des producteurs de bananes plantain et autres acteurs de la filière.

1.2. Objectifs de l'étude

a) Objectif général

L'objectif général de la présente étude est de ***contribuer à l'enrichissement de l'analyse des besoins en formation des acteurs des filières banane plantain en apportant les points de vue des agriculteurs. rice.s concerné.e.s.***

b) Objectifs spécifiques

Spécifiquement, il s'agit de :

- Comprendre et décrire les pratiques de production de bananes plantain, dans la diversité des systèmes de cultures et/ou de production existants y compris les pratiques et perceptions sur l'usage des pesticides
- Comprendre et décrire les souhaits et préoccupations des différents types de producteurs de banane plantain
- En s'appuyant sur la compréhension des pratiques, souhaits et préoccupations des producteurs,
  - ✓ Relever les éléments pouvant être appuyés par la formation - renforcement de compétences - que ce soit pour les producteurs ou pour d'autres acteurs,
  - ✓ Relever les éléments pouvant être appuyés par d'autres services (autre que la formation)

[1] Via Skype ou WhatsApp généralement

- Décrire les diverses modalités de formation et d'information accessibles et utilisées par les producteurs et identifier les plus adaptées pour toucher un nombre important de producteurs
- Décrire le système d'acteurs (et autres facteurs éventuels) avec qui les producteurs sont en relation, pouvant influencer les pratiques des producteurs ; préciser ceux et celles qui pourraient bénéficier d'un renforcement de compétences pour mieux accompagner le développement de la filière.

II. PRESENTATION DU CONSULTANT ET PHASAGE DE LA PRESTATION

2.1. Présentation du consultant

La réalisation de la présente mission sur le terrain a été confiée à Olivier Arnaud SADOUNG NOUBOSSIE, par l'équipe opérationnelle du projet FABA (Institut SupAgro et Cirad), après une procédure d'Appel à candidatures. Olivier SADOUNG est entrepreneur social, Expert en Environnement et Développement. Il est permanent au Bureau DEV SOLUTION (www.devsolutiongroup.net), et consultant au sein de plusieurs bureaux d'ingénieurs-conseils. Avec une expérience nationale et internationale de travail avec les populations rurales et urbaines, Il a accompagné plusieurs organisations (MINEPIA, MINADER, LWF, etc.) sur plusieurs questions, notamment dans le cadre des études, conseils, recherche et formation.
Contact : E-mail : *oliviersadoung@ymail.com. Tel : +237 696 581 624*

2.2. Calendrier du déroulement de la prestation

La mission s'est déroulée selon le calendrier suivant :

Tableau 1 : - *Calendrier d'intervention du consultant*

Echéance	Activités	Observations
20/11- 04/12/2020	Réunions de cadrage	2 réunions à raison de 2h chacune
10/12/2020	Validation méthodologique et des outils de collecte	
14/12/2020	Exploitation documentaire et contact avec les acteurs clés	Tout au long de l'étude
	Préparation de la collecte de terrain	
Du 16/12/2020 Au 25/01/2021	Déroulement de la collecte de terrain	Réunions à mi-parcours de restitutions et de mise au point
Du 26/01 au 03/02/21	Dépouillement, traitement et analyse des données	
22/02/21	Transmission du rapport préliminaire	
26/02/2021	Intégration des observations pertinentes	
08/04/2021	Transmission du PowerPoint de restitution	
15/04/2021	Restitution des résultats d'analyse	
30/04/2021	Transmission du rapport définitif.	

III. METHODOLOGIE ET ETAPES DU DEROULEMENT DE L'ETUDE

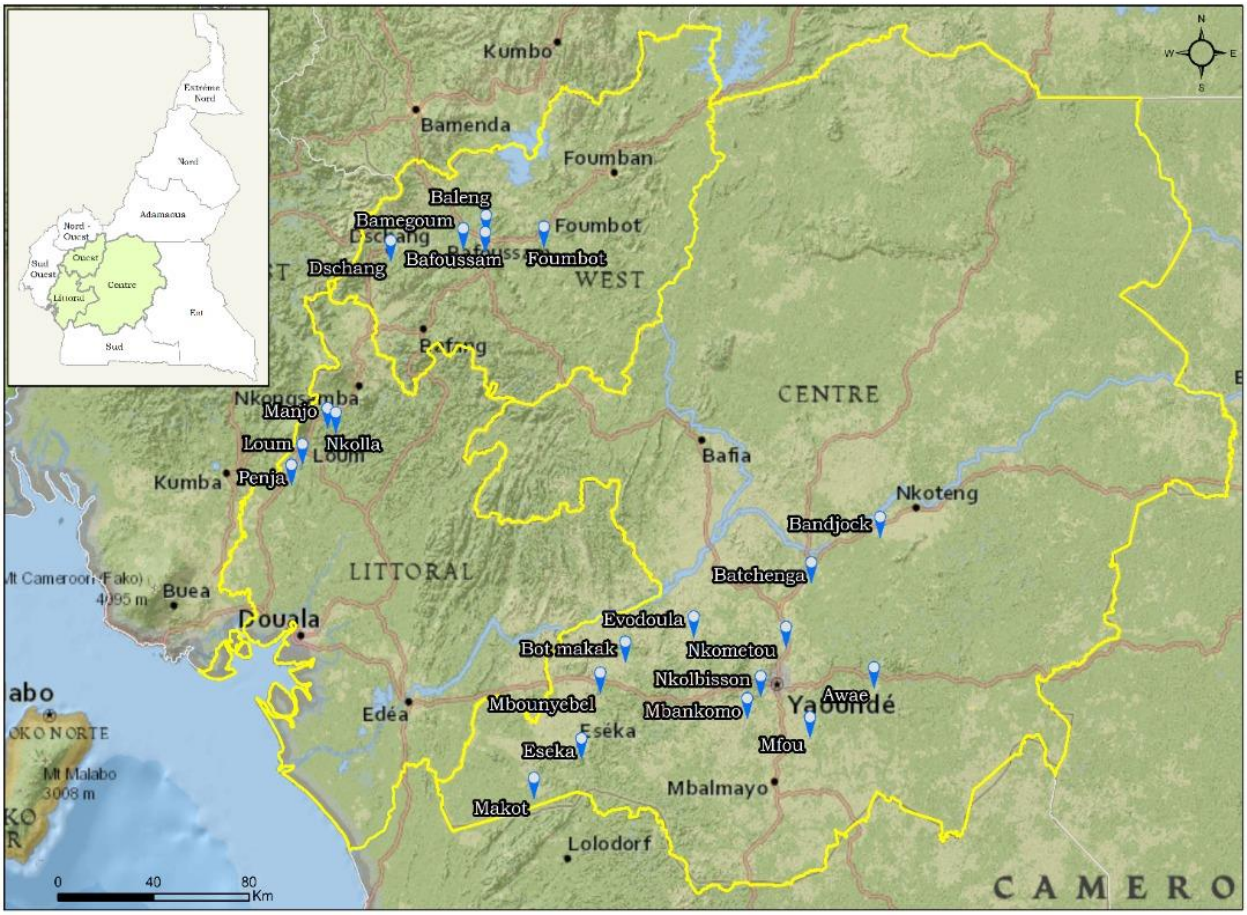
La présente méthodologie a été développée conjointement par l'équipe opérationnelle du projet FABA (Institut Agro/Cirad) et les Consultants FABA Côte d'Ivoire et Cameroun. Elle a été mise en œuvre au Cameroun par le consultant Cameroun, avec la supervision de l'équipe opérationnelle FABA.

3.1. Réunions de cadrage

La mission a démarré par des réunions de cadrage (2) avec l'équipe opérationnelle du projet FABA et les Consultants Cameroun et côte d'ivoire. Ces réunions ont permis, au-delà de mieux faire connaissance et d'échanger des documents, d'affiner la méthodologie, de préparer et valider les outils de collecte et le plan de travail. Elles se sont déroulées à travers la plateforme Zoom, et ont duré en moyenne 2 heures chacune.

3.2. Cartographie et choix des sites d'enquêtes

L'étude s'est déroulée dans trois régions, réparties en quatre zones. Ces zones ont été choisies à cause de leur diversité de représentations de situations et d'acteurs de la filière banane plantain rencontrés au Cameroun. La carte suivante présente les différentes régions et sites visités dans le cadre de l'enquête.



Sources: *Olivier Sadoung, Alex Nguepkap (DEV SOLUTION)*

3.3. Collecte et exploitation documentaire

La documentation en rapport avec l'objet d'étude et les 4 zones ciblées a été collectée à travers diverses sources (projet FABA, MINADER, PNDCF, internet, etc.) et exploitée. L'exploitation documentaire a consisté essentiellement en l'analyse du contenu de la documentation pertinente disponible (documents du projet FABA, rapports sur l'agriculture au Cameroun, Thèse sur le bananier plantain au Cameroun, articles de recherche, rapports d'études sur le plantain, etc.). Cela a permis aussi bien d'avoir une meilleure compréhension du projet (ses objectifs, les résultats attendus et ceux déjà produits, les acteurs et leur rôle, etc.), mais également de faire un premier état des lieux de la filière banane plantain au Cameroun.

L'analyse documentaire a également permis de prendre connaissance d'une liste de producteurs et certains acteurs identifiés dans certaines zones de l'étude (Yaoundé et environs, Boumnyebel et Littoral), dans le cadre de *l'étude de caractérisation des bassins de production de la banane plantain ciblés par le projet de développement des chaines de valeurs agricoles*

(PD_CVA) au Cameroun[2]. Cette liste, et en dehors d'elle[3], a été d'une grande importance pour l'échantillonnage ainsi que pour entrer en contact avec les producteurs et d'autres acteurs dans les zones d'études.

3.4. Echantillonnage

Afin d'être efficace, et pour tenter d'obtenir un échantillon assez représentatif de la diversité de situations rencontrées au Cameroun, la méthode d'échantillonnage à choix raisonné a été utilisée pour la composition de l'échantillon dans les 4 zones ciblées pour l'étude. Les phases précédentes ci-dessus, les contacts préliminaires avec les acteurs ressources de la filière et l'expérience terrain du consultant ont été d'une grande importance[4] pour la préparation de l'échantillon.

Le raisonnement de l'échantillonnage parmi les producteurs de bananes plantain identifiés dans les 4 zones ciblées pour l'étude voulait répondre à 3 critères :

- Disponibilité/accessibilité aux producteurs en (i) monocultures de bananiers plantain (souvent multi-variétales, émergentes, encore peu développées et peu pérennes, mais qui tendent à se multiplier) ; (ii) des associations traditionnelles du bananier plantain avec une culture pérenne telle que le cacaoyer, où le bananier plantain est une plante d'ombrage importante à la plantation dont l'effectif de peuplement décroit progressivement au cours du temps en faveur de la culture pérenne ; (iii) des associations complexes avec des cultures annuelles vivrières, pouvant parfois intégrer des arbres de façon plus ou moins denses approchant les systèmes de type « agro-forêts ».
- La disponibilité/accessibilité aux producteurs des différentes classes d'âges et groupes socioprofessionnels (femmes, hommes, jeunes, vieux, GIC, individuel),
- La disponibilité/accessibilité aux petits (0.5 à 1 hectare) moyen (1 à 5 hectares) et grands producteurs (≥ 5 hectares).

Il a été cependant difficile de rencontrer toutes ces caractéristiques chez les producteurs dans les différentes zones. Toutefois, deux des trois critères ont été en moyenne représentés dans l'échantillon de chacune des zones.
Les autres acteurs interrogés (chercheurs, pépiniéristes, revendeurs, etc.) ont été sélectionnés de manière aléatoire, en fonction de leur influence (interrelations importantes citées par les producteurs et/ou observées par le consultant) ou celle de leurs structures (organisations) avec les producteurs, mais également selon leurs disponibilités et accessibilités pour l'entretien.
Au total 80 producteurs, à raison de 20 par zone ont été enquêtés. Le tableau suivant présente la taille et la composition de l'échantillon par zone :

Tableau 2 : - *composition de l'échantillon par zone*

Zone	Producteur individuel		Producteur en groupe (GIC, coopératives, etc.)		Total	
	Homme	Femme	Homme	Femme	Homme	Femme
Yaoundé et environs	14	3	2	1	**16**	**4**
Boumnyebel	16	2	2	0	**18**	**2**
Ouest	19	1	0	0	**19**	**1**
Littoral	19	1	0	0	**19**	**1**
Total	**68**	**7**	**4**	**1**	**72**	**8**

[2] Cette étude a été menée en 2018 par le MINADER dans le cadre du PD_CVA et PNDCF.
[3] Les groupes (fora) sur les réseaux sociaux (Facebook en particulier), internet, et les articles de recherche nous ont également été d'une grande utilité pour avoir les adresses et entrer en contact avec certains producteurs et acteurs.
[4] Elles ont permis d'avoir une première cartographie de la situation dans chacune des zones d'étude, ainsi que la liste des acteurs présents.

La faible représentativité des femmes parmi les producteurs interrogés ci-dessus est liée à leur très faible implication dans la culture de la banane plantain, et cela en raison de leur manque de moyens financiers (revenus faibles ou nuls en général) et des habitudes culturelle et socioculturelle.

3.5. Préparation de la collecte

La descente sur le terrain pour la collecte des données a été précédée et facilitée par le contact avec certaines personnes ressources (au niveau local dans la zone d'étude et au niveau central dans les administrations, projets/programmes, etc.) et acteurs de la filière banane plantain identifiés à travers l'exploitation de la documentation pertinente, et de l'expérience de terrain. Les échanges (physiques, au téléphone ou par email) avec ces acteurs ont permis de recueillir leur perception et avis, ce qui a par ailleurs servi à préparer et enrichir le travail de terrain (préparation des lieux et de la logistique pour les focus groups, calage des rendez-vous avec les acteurs entretiens, calage pour les visites des parcelles, etc.) ainsi que l'analyse. La liste des personnes ressources consultées est en **annexe 4.**

3.6. Déroulement de la collecte de données

La collecte des données s'est faite selon une approche compréhensive, afin de recueillir les avis des différents acteurs de la filière banane plantain, au regard des objectifs de l'étude. Elle s'est faite à travers des entretiens individuels de compréhension avec prise des notes (retranscription à main de l'interviews), des focus groups, des observations et des prises de vue avec des appareils photos.

Les entretiens auprès des producteurs se sont effectués au moyen du guide d'entretien producteurs banane plantain (**annexe 1** du présent rapport). Ils ont consisté à poser des questions ouvertes et noter ce que disait l'interviewé, le relancer au cas de besoin pour plus de précisions ou pour une meilleure compréhension. Les photos 1 et 2 ci-dessous donnent un aperçu du déroulement des entretiens.

Photo 1 : *Déroulement d'un entretien avec une productrice dans la zone de Boumnyebel*

Photo 2 : *Déroulement d'un entretien avec un producteur à Nkometou (environs de Yaoundé)*

Les entretiens se sont déroulés en majorité en face à face et 6 par appels téléphoniques. Ils ont eu lieu soit dans l'exploitation du producteur, soit dans son lieu de résidence ou de travail, ou dans un lieu choisi par lui-même (afin de s'assurer qu'il s'exprimera sans gêne).

Afin d'aller plus loin dans la compréhension et l'analyse au regard des objectifs, et pour s'assurer que les avis des différents acteurs ressources (personnes, organisations et administrations) ont été pris en compte, des entretiens ont été menés avec les acteurs ressources les plus cités par les producteurs, simultanément pendant et à la fin de l'enquête avec les producteurs. La liste des acteurs ressources rencontrés se trouve en **annexe 4.**

A côté des entretiens individuels de compréhension avec les producteurs et les acteurs ressources clés, 5 focus-groups se sont déroulés, afin de compléter et croiser les données, notamment sur les pourcentages et les estimations (% de régimes volés, renversés par le vent ; prix de vente de régimes, etc.). Le guide utilisé dans le cadre de ces focus groups est en annexe 2. Les photos 3 et 4 suivante donnent un aperçu du déroulement de ces focus groups.

Photo 3 : *Déroulement d'un focus group avec les producteurs (et quelques pépiniéristes) à Penja (zone Littoral)*

Photo 4 : *Focus group avec les revendeurs (et quelques revendeurs-producteurs, transformateur) à Boumnyebel*

Le nombre maximal de participants aux focus groups a été limité à 15, pour permettre la fluidité des échanges et la participation de tous.

La répartition et la composition des focus groups menés par zone d'études est présentée dans le tableau suivant :

Tableau 3 : - *Répartition et composition des focus groups par zone*

Zone	Nombre de fosus group	Nombre de participants	Lieu du focus group	Composition du groupe
Littoral	1	**11**	Manjo (Nkolla)	Producteurs, pépiniéristes, transformateurs
	1	**15**	Penja (carréfour)	Producteurs pépiniéristes, vendeur
Boumnyebel	1	**7**	Boumnyebel (carréfour)	Producteurs, revendeurs, transformateurs
	1	**12**	Eseka (case communautaire)	Producteurs, vendeurs
Ouest	1	**8**	Bafoussam	Producteurs, pépiniéristes, vendeurs
Total	**5**	**53**		

En plus des focus-groups, les observations directes avec grilles d'observations et des prises de photos se sont déroulées.

Cependant, la présente étude se concentre dans les 4 zones ciblées et sur un échantillon donné de producteurs par zone (20), ce qui peut, dans une très faible mesure, ne pas refléter la réalité globale de tous les producteurs de banane plantain de la zone et du Cameroun. Cependant, malgré le petit nombre de producteurs et d'acteurs rencontrés, l'approche qualitative utilisant plusieurs outils et techniques a été adopté pour tenter de produire les données sur la situation globale.

3.7. Dépouillement, traitement et analyse des données

A la fin de la collecte, les données collectées ont été dépouillées traitées puis analysées. Le dépouillement a consisté à passer en revue toutes les notes transcrites d'entretien et de focus-groups, ainsi que les feuilles d'observations. Par la suite, il y a eu un regroupement, un découpage *(en unité syntaxique),* une classification et une catégorisation des informations recueillies, ce qui a permis de faire une analyse thématique suivant les objectifs de l'étude.

3.8. Rédaction du rapport d'analyse

Les données collectées ont été analysées et présentées dans le présent rapport d'analyse. Le rapport a été rédigé et structuré selon l'approche proposée dans les termes de référence.

3.9. Difficultés rencontrées

Certaines difficultés ont émaillé la mise en œuvre de la présente étude. En effet, la difficulté à pouvoir tenir des entretiens physiques avec certains producteurs et acteurs identifiés[5] a parfois prolongé la durée d'enquête prévue dans certaines zones (Yaoundé et Boumnyebel). Les entretiens téléphoniques ont quelques fois été utilisés chez ceux ayant marqué leur indisponibilité prolongée ou totale pour l'échange physique (face à face).
Par ailleurs, la grande distance et parfois le mauvais état des routes entre le lieu de résidence des producteurs et leur champ de bananier plantain, ou entre deux champs de bananiers plantains, n'a généralement pas permis de conduire les entretiens au sein des exploitations de tous les producteurs.
Enfin, les producteurs en culture pure (seulement bananier plantain, sans aucune culture associée) n'ont pu être identifiés qu'en faible nombre (2). La quasi-totalité des producteurs rencontrés étaient en association avec une autre culture, aussi minime soit-elle.

IV. PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS D'ENQUETES

Les résultats ci-dessous émanent des entretiens et observations sur l'échantillon, qui ne peuvent strictement être extrapolés à l'ensemble des producteurs ni des régions du Cameroun. Le but de l'étude étant d'avoir une vision de la diversité et des besoins en formation éventuellement spécifiques à certain.e.s producteur.rices.s.

4.1. Profil sociodémographique et organisation des producteurs

- **Zone de Yaoundé et environs**

Les producteurs de bananes plantain à Yaoundé et dans ses environs sont composés aussi bien d'hommes que de femmes (en faible proportion). Ils vivent en ville pour la plupart et ont leur exploitation dans les villages environnants. Les producteurs de la tranche d'âge 20 à 35 ans

[5] Du fait de leur indisponibilité, à cause du travail, ou du déplacement hors de la ville.

sont moins représentés que la tranche d'âge 35 – 65 ans. La faible implication des jeunes dans la culture de la banane plantain dans cette zone s'explique par leur manque de moyens financiers et de terres pour y investir, mais surtout, par l'exode rural assez prononcé des jeunes pour la recherche d'emploi salarié dans le secteur public et privé en ville.

Une bonne partie de producteurs dans cette zone pratique la culture de la banane plantain comme activité parallèle au travail salarié ou au petit boulot (commerce, dépannage de télévision). Certains pratiquent l'agriculture, et précisément la culture du bananier plantain depuis l'enfance, d'autres depuis la prise de la retraite ou de la sortie de l'école (1 cas).
Le nombre d'années d'expérience des producteurs dans la culture du bananier plantain dans cette zone est de 2 ans pour les nouveaux, et de plus de 20 ans pour les anciens, avec une majorité de producteurs qui ont une expérience de 5 ans. Ils ont tous été scolarisés, et ont un niveau minimum primaire complet pour quelques-uns et universitaire incomplet pour la plupart. La plupart n'a reçu aucune formation initiale (formelle) en agriculture, encore moins sur la culture du bananier plantain. Cependant, quelques-uns ont été formés, quoique de manière incomplète, sur certaines techniques agricoles soit par des programmes Agricoles gouvernementaux (PNDCF/PRFP et autres), ou à leurs initiatives, dans des d'organismes agricoles (IITA). Le français est couramment parlé et compris par tous les producteurs. La langue *« Eton »* est également parlée par plusieurs d'entre eux, qui sont originaires du centre. Toutefois, il y existe également d'autres producteurs originaires du Littoral et de l'Ouest, en très faible proportion.

Plusieurs organisations de producteurs plus ou moins structurées sont présentes dans cette zone, toutefois, la plupart d'entre elles ont été créées précipitamment sans réelle vision lointaine, dans le but d'acquérir un financement ou de bénéficier d'un projet ou d'une subvention. Cette situation rend le fonctionnement de ces organisations rigides, avec une faible implication et une démission généralement observée des membres.

- **Zone de Boumnyebel**

La zone de Boumnyebel a une économie fortement influencée par l'activité autour de la banane plantain. Elle est caractérisée par une présence importante de petits transformateurs de bananes plantain sous forme de ***Chips*** ou de « ***plantain braisé*** ». L'activité de production et de commercialisation de la banane plantain dans cette zone est très dynamique, avec la présence d'organisations sensiblement structurées et fonctionnelles[6]. Les producteurs sont relativement jeunes, avec un âge moyen qui se situe autour de 35 ans, à la différence des commerçants (chips, braisé) qui sont très jeunes, avec un âge compris entre 20 et 30 ans. Les femmes sont majoritairement impliquées dans la transformation et la commercialisation (chips et braisé), contrairement aux hommes qui sont dans la production et/ou la revente des régimes frais.
La plupart des producteurs dans cette zone ont été scolarisés, mais n'ont majoritairement pas terminé le niveau secondaire. Personne n'a reçu une formation formelle en agriculture (ou complète sur les techniques culturales du bananier plantain), mais quelques-uns ont reçu un court renforcement des capacités du PNDCF et se rapprochent parfois des professionnels d'agriculture (délégué d'agriculture et expert du PNDCF) en cas de besoins de conseils. Ils sont quasi exclusivement originaires de la zone et y résident. Le français est couramment parlé et écrit par tous, à côté de la langue locale « *bassa* » qui est pratiquée par tous les originaires. Plusieurs pratiquent la culture du plantain depuis « toujours », et le reste a commencé à cultiver la banane plantain il y a de cela 8 ans pour les nouveaux et 16 ans pour les anciens.

[6] On observe des pépiniéristes organisés en GIC et Coopératives : (Banana Group, Scoops APEM, etc.), des producteurs regroupés en GIC et Coopératives (GIC PROBAT, EMMAT, Scoops BAPSI, etc.) ; des vendeurs de produits agricoles regroupés en GIC (GIC Maison du Paysan), des revendeurs de régimes frais organisés dans des points d'achat-revente (point de collecte), des vendeurs de chips et plantain braisés, regroupés au niveau du péage et dans les gares de voyage.

- **Zone du Littoral**

La zone du Littoral se caractérise par la présence de producteurs provenant de diverses régions du pays (Ouest, Littoral, Sud-ouest). Cette zone est marquée par une structure informelle, mais organisée de producteurs. Il s'agit en effet des regroupements non formels de producteurs (dont l'écart d'âge est faible), qui maintiennent une bonne familiarité, et au sein desquels il y a une circulation ouverte et partagée de l'information. Ces producteurs sont quasi exclusivement constitués d'hommes et dont la moyenne d'âge est de 45 ans, pour une ancienneté dans la culture de la banane plantain qui se situe autour de 2 ans minimum et plus de 40 ans maximum. Tous ont été scolarisés. La plupart a fini le premier cycle du secondaire (BEPC). Le niveau minimum scolaire des producteurs dans cette zone est le CEPE (primaire complet) et le maximum est le Master (deuxième cycle universitaire complet). Le ***pidgin*** et le français sont les langues couramment parlées dans cette zone. Quelques producteurs ont effectué une formation initiale en agriculture (2), un autre producteur a effectué une formation courte avec INADES. Le reste a appris soit des parents, des amis, ou à travers la pratique, ou autres.

- **Zone de l'Ouest**

Dans la zone de l'ouest, la culture du bananier plantain est principalement réservée aux hommes, du fait des habitudes culturelles qui voudraient que dans un champs la femme soit responsable des cultures basses[7]. En général, dans cette zone, les femmes sont plus présentes et impliquées au niveau de la commercialisation, et parfois dans l'entretien. Les producteurs ont en moyenne 56 ans, et n'ont pas fini le premier cycle secondaire pour la plupart. On y retrouve également quelques jeunes de la tranche 33 à 45 ans, et des rares cas de femmes, notamment dans le département du Noun. Le français est couramment utilisé par les producteurs qui emploie également les langues des villages d'origine.

L'organisation entre les acteurs est fragile et ponctuelle (amicale et commerciale). La plupart n'a pas suivi de formation formelle en agriculture, encore moins sur le bananier plantain, en dehors de quelques séances pratiques de courtes durée organisées quelques fois par le PNDCF.

De ce qui précède, il ressort que le développement et la pérennisation de la filière dans ces différentes zones nécessitent un renforcement des capacités des producteurs et des membres des organisations paysannes de producteurs, à travers des formations sur les pratiques de production, de transformation (particulièrement à Boumyebel) et de commercialisation, mais surtout sur les mécanismes de fonctionnement et de gestion des organisations paysannes. Des mécanismes devront également être entrepris pour susciter l'intérêt au développement des activités en relation avec la filière plantain au sein de la population : à travers la mise sur pied des réseaux d'acteurs, l'appui à la création des organisations durables d'acteurs (avec des missions bien définies, organigrammes solides, responsables compétents, etc.).

4.2. Les pratiques de production de la banane plantain dans la diversité des systèmes de culture/ production

- ✓ ***La place du bananier plantain dans les parcelles***

Le bananier plantain occupe une place importante au sein des parcelles des producteurs rencontrés. Pour la quasi-totalité des producteurs, c'est la principale culture de leur exploitation. Quelques producteurs accordent cependant la même importance (voir plus) à d'autres cultures, notamment : l'avocatier (2 producteurs à l'ouest), le poivrier (8 producteurs dans le Littoral) ou le Cacao (1 producteur à Boumnyebel), qu'ils trouvent toutefois

[7] Il s'agit en général des cultures vivrières qui ne poussent pas en hauteur, et qui généralement ne nécessitent pas d'énormes moyens financiers et physiques pour la production, notamment :macabo, taro, ignames, patates, etc.

complémentaires au bananier plantain dans leurs champs : « o*n peut manger le plantain avec les avocats, et aussi payer les "pambés[8] " avec l'argent du plantain en attendant que l'avocatier produise »* Indiquent 2 producteurs à l'Ouest *« L'argent du plantain aide à acheter les engrais et payer les gens pour le nettoyage du champs en attendant que le cacao ou le poivre produisent »* soulignent simultanément un producteur à Boumnyebel, et certains producteurs de la zone littoral.

Ainsi, la quasi-totalité de producteurs perçoivent l'importance du bananier plantain dans leurs parcelles selon la rente économique qu'il leurs génèrent et les avantages pour leur alimentation. Toutefois, quelques producteurs, notamment dans le littoral et à Boumnyebel perçoivent l'importance du bananier plantain selon le service qu'il offre à une autre culture de la parcelle (plus importante) : « *Le plantain m'aide beaucoup à soutenir (à travers son service) le poivrier durant ses premières année »* soulignent plusieurs producteurs à Manjo et à Penja. « *Dans ce champ, je mets du plantain pour créer de l'ombrage et aider le Cacao à grandir pendant ses premières années »* indique un producteur à BotMakak - zone de Boumnyebel.

Photo 5 : *Bananier plantain considéré comme culture principale dans une parcelle Plantain_piment_macabo d'un producteur à Nkoabang-Ogandi (environs de Yaoundé)*

- ✓ ***Les associations culturales et choix du système cultural***

A l'exception de 2 producteurs en monoculture[9] (plantain en multi variétale sans autres associations) de bananiers plantain, les producteurs rencontrés associent au bananier plantain d'autres cultures, même si ces dernières sont généralement en faibles proportions et moins prioritaires, les faisant tous estimer qu'ils sont en monoculture. « *La culture du plantain*

[8] Il s'agit de la main d'œuvre temporaire recrutée et payée à la tâche pour mener certaines activités agricoles.

[9] Une femme à Awae (qui indique qu'elle associera le macabo et peut être d'autres cultures cette année) et un homme à bot Makak, qui dispose de plusieurs exploitations, dont celle en culture pure a la plus petite superficie (3 hectares).

nécessite beaucoup d'argent, ceux qui s'engagent dans la monoculture en grande quantité sont des personnes qui ont des moyens ou bien elles ont reçu un financement » …indiquent les producteurs lors d'un focus group à Eséka.
Plusieurs initiatives et projets ont tenté de stimuler les producteurs à s'impliquer davantage dans la culture pure du bananier plantain, mais sembleraient n'avoir pas eu des effets retentissants.

Photo 6 : *Sous-projet de production et de commercialisation de 40 hectares de bananier plantain en culture pure par le **GIC MUSA** (zone Boumnyebel), mis en œuvre dans le cadre du PACA.*

Contrairement aux autres zones, à l'ouest (et un peu dans le Littoral), la polyculture du bananier plantain est intensive ,à cause de la faible proportion (et possession) des surfaces cultivables, mais aussi des habitudes culturelles : « *nous n'avons pas assez de terres ici pour faire les grands champs comme dans la région du centre et ailleurs, c'est pour cela qu'on est obligé d'ajouter beaucoup d'autres cultures dans le champs pour s'en sortir »*… indique un producteur à l'ouest, avant d'ajouter… « *ici chez nous, la tradition veut que dans un champs les cultures basses appartiennent aux femmes tandis que les cultures hautes aux hommes. Chacun doit trouver son compte dans le champs »*

En moyenne 3 cultures sont associées au bananier plantain dans les parcelles des producteurs qui associent. La plupart des producteurs qui font des associations avec les cultures vivrières (en majorité macabo, taro, manioc, maïs, patate douce, haricot, ignames ou arachides) et/ou maraîchers (généralement piment) et/ou quelques arbres fruitiers (papayer et avocatier), estiment être en monoculture de plantain, malgré cette association, qu'ils pratiquent pour une raison ou une autre[10].

Tous soulignent que leur exploitation a un meilleur rendement en terme de qualité de production (notamment la taille du régime et volume des doigts) lorsque le bananier plantain n'est pas associé à aucune une autre culture.

Les producteurs qui vivent en zones urbaines et périurbaines font généralement le choix du système cultural et des cultures à associer au bananier plantain à la suite des conseils reçus des techniciens de l'agriculture (IRAD, Cadres du MINADER et démembrement) ou des personnes qui sont plus ou moins expérimentées dans la production de la banane plantain (amis, collègues, voisins, famille, etc.). Cela est du fait de leur proximité, et notamment leur

[10] Certains producteurs indiquent que la production de banane plantain nécessite beaucoup de moyens et, l'argent issus de la vente des produits vivriers permettent de financer l'entretien de l'exploitation. D'autres précisent que ces cultures permettent de réduire la propension des herbes dans l'exploitation, ou pour lutter contre le vent, d'apporter de l'humidité au plantain (piment), etc.

possibilité d'accès à ces structures ou personnes, mais aussi de leur niveau d'instruction et d'information : « *C'est mon ami Raoul qui travaille dans l'agriculture qui m'a demandé de cultiver ces variétés et que je peux ajouter à cela le piment et le macabo »* Indique un producteur dans les environs de Yaoundé.

Au-delà des aspects liés aux *« avantages économiques »* et d'autres facteurs liés à la complémentarité (ombrage, humidité), très peu de producteurs sont capables d'indiquer les relations de compatibilité (concurrence alimentaire, etc.) qui existent entre les cultures dans leur parcelle et le bananier plantain. Ainsi, des associations « *incompatibles* » **bananier-maïs** ont par exemple été observées et citées. D'autres producteurs évalue cette compatibilité à travers la qualité/quantité des récoltes obtenues.

Photo 7 : *Association bananier plantain_Maïs _arbresfruitiers dans une parcelle dans les environs de Yaoundé*

En zones rurales, les producteurs choisissent leurs systèmes de culture et associations en majorité en fonction des habitudes culturales du milieu (voisinage, héritage parent-enfant, etc.) et de la disponibilité/accessibilité du matériel végétal.

En moyenne *2 variétés* de plantain sont retrouvées dans une même parcelle, en raison parfois du manque du matériel végétal d'une seule variété en quantité suffisante pour la parcelle au moment du planting (lors de la création de la parcelle), mais généralement, pour avoir une diversité d'offres sur les marchés du plantain.

- **Les variétés et superficies cultivées**

Plusieurs variétés de banane plantain sont cultivées dans les différentes zones de l'étude. En effet, chaque zone peut accueillir les différentes variétés. Les variétés cultivées sont choisies selon **les motivations commerciales**, notamment la facilité à pouvoir vendre les régimes frais récoltés dans les marchés locaux (« *nous cultivons principalement le Batard, et le Big Ebanga*

parce que c'est ce qu'on utilise ici pour faire des chips et pour braiser» indique plusieurs producteurs dans le Littoral, à Boumnyebel et à Yaoundé « *Tu sais, nous sommes très attachés à notre tradition et le French géant (french clair), est facilement vendu pour faire le « Kondrè » qui est mangé dans les deuils, les dotes, les funérailles et toutes les cérémonies traditionnelles*….Soulignent des producteurs à l'Ouest) ; **la disponibilité et l'accessibilité au matériel végétal** « *Nous avons reçu les PIFs de Mbouroukou du MINADER lorsqu'on créait notre exploitation, et c'est ce que nous cultivons dans nos parcelles et avons appris à multiplier »*, souligne le délégué d'un GIC de producteur à Yaoundé) ; **mais également des habitudes culturales héritées** : « *Je suis né et j'ai grandi dans le plantain, et ce sont ces variétés que les parents cultivaient déjà ici »,*Souligne un producteur à Kolla – Manjo dans le Littoral).

Certains producteurs qui se sont lancés dans la production du Mbouroukou 2 et 3 ont indiqué avoir reçu du matériel végétal de programmes agricoles gouvernementaux (PRFP, PNDCF, etc.), après les avoir conseillé de cultiver cette variété pour sa demande de plus en plus grande par les unités/entreprises de transformation en farine et vin.

Les superficies cultivées en bananier plantain varient d'une zone à une autre. Elles sont de l'ordre de **1 à 10 hectares** dans la zone de Yaoundé et environs, **de 1 à 20 hectares** à Boumnyebel, **de 1 à 14 hectares** dans le Littoral et de **0.5 à 2 hectares** dans la zone de l'ouest. Elles augmentent au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la ville. Cela, notamment à cause de la rareté et la faible sécurité foncière des terres cultivables en ville, mais aussi du taux élevé de vols de régimes matures.

Les variétés cultivées à grande échelle dans les différentes zones sont : le Batard, le Big Ebanga, le M*bouroukou 3*, et le french géant (French clair et Essong/Nissack[11]).

Le tableau suivant présente les différentes variétés cultivées par ordre, les superficies moyennes des champs, ainsi que les principales cultures associées au plantain dans les 4 zones d'étude.

Tableau 4 : - *Principales variétés, superficies moyennes et cultures associées par zone*

Zone	Variétés par ordre de priorité	Superficie moyenne	Principales cultures associées
Yaoundé et environs	1. Batard 2. *Big Ebanga* 3. *Elat (French)* 4. *Essong/'Nissack' (French)* 5. *Mbouroukou 2 et 3*	1 à 10 hectares	*1.Macabo* *2.Manioc* *3.Arbres fruitiers* *4.Mais* *5.Piment*
Boumnyebel	*1. Big Ebanga* *2. Batard* *3. 'Nyong' (French)*[12] *4. 'Moundja' (French)* *5. Mbouroukou 3*	1 à 20 hectares	*1. Macabo* *2. Cacao* *3. Ignames* *4. Patates*
Littoral	*1. Batard* *2. Big Ebanga* *3. Mbouroukou 2 et 3* *4. French clair*	1 à 14 hectares	*1. Poivrier* *2. Macabo* *3. Papayer* *4. Piment* *5. Ananas* *6. Autres arbres fruitiers*
Ouest	*1. French clair* *2. Big ébanga* *3. Mbouroukou 3*	0.5 à 2 hectares	*1. Avocatier* *2. Macabo/taro* *3. Patates* *4. Autres arbres fruitiers*

Source : *Enquête terrain étude FABA 2020 - 2021*

[11] Le Nissack (ou **Sag** selon *C. Mengue Efanden, NINIBAP. Vol 12, 2003)* est le noms Local du French (Essong en langue éton) en Makia dans le Centre du Cameroun.

[12] Le '*Nyong*', nom local donné à ce French à Boumnyebel qui a un Bourgeon, 3-15 mains serpentines. Le '*Moundja*' quant à lui est se rapproche de l'Essong'(French) avec des doigts plus court.

La variété « **Big ébanga »** est citée par les producteurs dans les 4 zones d'étude. Elle fait partie des 2 principales variétés de bananes plantain cultivées dans chacune des zones, notamment pour sa facilité d'écoulement liée à sa pluri utilisation (pour les chips, braiser, etc.).

- **Itinéraire technique**

En monoculture comme en association, la pratique de culture de toutes les variétés (itinéraire technique) de banane plantain reste la même, à quelques exceptions près (seuls quelques producteurs – 1 à Yaoundé et 3 dans le littoral - ont indiqué qu'ils accordent un traitement légèrement différent avec le Batard, notamment en y faisant l'ébourgeonnage[13] pour l'un et le buttage pour l'autre.

De manière générale, l'itinéraire technique des producteurs rencontrés est schématisé ainsi :

Choix du site >>>> **Préparation du terrain** *(Abatage -défrichage-brûlis-trouaison)* >>>> **Parage** *(uniquement si rejets utilisés)* >>>>**Traitement du matériel végétal** >>>>**fientes +** *nematicides/fongicides* >>>> **Mise en terre des plants** >>>> **Entretien** >>>> **Récolte** >>>> **Commercialisation**

Le site est généralement choisi parmi les terres (brousses/forêts) disponibles du producteur, puis étendu après les premières récoltes satisfaisantes. L'abatage et le désherbage se font de manière manuelle avec des machettes, les haches (et quelques fois les tronçonneuses), les houes/daba et les râteaux. Certains producteurs ont pratiqué les feux de brousses (brûlis) à la création du champ, pour bruler les herbes et les arbustes.

Les trous sont en moyenne générale de 40 cm x 40 (40 carré), et la distance entre les pieds (écartement) varie de 2 à 3 mètres sur une ligne et entre les lignes (1 seul producteur à l'ouest a indiqué pratiquer un écartement de 5 mètres, en association avec l'avocatier). La plupart des producteurs ont indiqué planter 1 200 plants par hectare de parcelle. Des rares cas de producteurs pratiquant 800, 1 000 ou 1 111 plants par hectare ont été observés dans le Littoral, notamment dans le cadre des associations du bananier plantain avec le poivre et autres vivriers.

La mise en terre (planting) se fait chez la quasi-totalité des producteurs en début mars, juste avant le début de la saison des pluies. Il s'agit en effet pour les producteurs de limiter les pertes liées à la sécheresse. En effet, en plantant en début mars (et quelques peu jusqu'à Mai), les producteurs visent l'arrosage des plantules (ou au rejets) par les pluies, ce qui permettra à ces derniers de bien s'implanter avant la reprise de la saison sèche « *Présentement au champs nous avons des plantules que nous avons mises au sol il y a de cela quelques temps et qui sont menacées par la sécheresse. Nous ne sommes pas sûr qu'elles résisteront au soleil !!! ».*, s'exclame une productrice membre d'un GIC de producteur à Yaoundé

Les rares cas de producteurs (2) ayant des motopompes ont signalé qu'ils n'ont pas de période pour planter, étant donné qu'ils peuvent arroser au besoin. De ce fait, ils produisent parfois des plantains en contre saison.

- **Accès au matériel végétal**

L'accès au matériel végétal sain et traçable n'est pas toujours facile dans les différentes zones. Le Matériel végétal utilisé par les producteurs est en majorité achetée auprès des producteurs

[13] Ça consiste à supprimer le bourgeon mâle 2 semaines après l'apparition de la dernière main sur le régime. Cette opération favorise le grossissement des régimes

et/ou pépiniéristes reconnus pour la bonne qualité[14] de leur production, ou rarement auprès des pépiniéristes certifiés ou d'organismes agricoles (IRAD, CARBAP et IITA ont été cités pour l'achat des PIF de bonne qualité mais à des prix pas apprécié). D'autres producteurs ont reçu le matériel végétal soit d'un ami ou d'un projet/programme (PRFP/PNDCF).

Photo 8 : *Pépiniériste – producteur reconnu par plusieurs producteurs à Manjo – Kolla (Littoral)*

Tous les producteurs interrogés connaissent et utilisent (ou ont utilisé) les rejets et les PIF comme matériel végétal. Ils estiment que chaque matériel végétal a ses avantages et ses inconvénients. Il est par exemple avancé que le PIF n'est pas sain sur une longue période (3 à 5 ans en fonction du suivi), contrairement au rejet (5 à 10 ans). D'autres producteurs, particulièrement à Boumnyebel estiment que les PIF ne sont pas résistants. Le choix d'un matériel végétal lors de la création du champ dépend fortement de sa disponibilité et des possibilités financière pour l'acquérir en quantité suffisante. De manière générale, les **rejets sont les plus utilisés du fait de leur disponibilité et leur meilleur prix**. La résistance (à la sécheresse/soleil en majorité) des rejets par rapport aux PIF a également été évoquée par plusieurs producteurs de Boumnyebel qui préfèrent les rejets aux PIF.

Les rejets coûtent entre 100 FCFA et 250 FCFA, contrairement aux PIF qui coûtent entre 200FCFA et 350 FCFA. Les producteurs sont en majorité satisfait du matériel végétal qu'ils utilisent, même si les sources sont diffuses.

Selon le Dr **Dénis Pompidou FOLEFACK,** Agroéconomiste, Chercheur au CARBAP, « *La plupart des pépiniéristes, même s'ils n'ont pas de certificats, ont une bonne maitrise des techniques de multiplication des PIF. Cela parce qu'en général, ce sont des personnes qui ont reçu une formation certifiée qui les ont aussi formés et ainsi de suite. Le problème se situe souvent dans leurs capacités à pouvoir apprécier les différentes variétés, car ils n'ont pas souvent les champs*

[14] Cette bonne qualité est appréciée en général à travers la performance des récoltes sur la parcelle en terme de quantité et de qualité (nombre et taille de régimes, longueur et grosseur des doigts,), aspect physique et solidité des bananiers dans la parcelle, moyen utilisés pour obtenir la performance.

semenciers ». Certains producteurs qui ont décidé de n'utiliser que des rejets dans leurs champs, ont entre autres avancés cet argument : « *mon frère ! quand tu prends ça, ils sont tout petit et tu n'es même pas sûr que c'est la variété que tu veux qu'on t'a vendu…Parfois tu prends l'autre et quand ça grandit tu vois que ce n'est pas ce que tu voulais »* Souligne un producteur-revendeur à Boumnyebel.
La plupart des producteurs qui utilisent les PIF les ont connus suite aux dons par des amis ou des programmes/projets/administrations agricoles (PRFP, etc) ou par des achats/ subventions d'organisations/institutions agricoles (IRAD, CARBAP, IITA). Certains se sont également lancés dans leurs multiplications et leurs ventes après leurs premières récoltes. Seul un producteur a indiqué avoir déjà entendu parler de vitroplant à l'école. Un autre producteur pense que *« vivoplants »* c'est une autre appellation de PIF : « *Le vivoplant ce n'est pas les PIF ? moi je sais que c'est une autre manière d'appeler les PIF, hein !? » s*ouligne un producteur et pépiniériste aux environs de Yaoundé. Le reste indique n'avoir jamais entendu parlé de ces mots, ni utiliser ces plants, et ne souhaitent pas les expérimenter s'ils ne sont pas naturels « bio ».

- **Ennemis du bananier, pesticides, biograsseurs et fertilité des sols**

Plusieurs ennemis attaquent les bananiers plantain dans les différentes zones. Ils sont soit d'origine interne (mauvais suivi ou traitement des parcelles) ou externe (animaux, insectes, matériel végétal, etc.) au champs.
Les ennemis principaux du bananier plantain dans les différentes zones sont : **les charançons, les termites, les nématodes et les chenilles.**
Selon **Monsieur Basile EKANI,** Chef de poste Agricole à la délégation d'arrondissement d'agriculture de Yaoundé 4, « des cas de *cercosporiose sont souvent observés dans les champs de certains producteurs. Cette maladie entraine le dessèchement des feuilles, empêchant à la plante de bien réaliser la photosynthèse »*.
Des cas rares de producteurs qui ont signalé avoir connu les effets de la *cercosporiose* dans leurs champs ont indiqué avoir utilisé avec satisfaction les fongicides *Plantineb* ou le *Mancostar,* après les conseils de leurs vendeurs de produits phytosanitaires (et/ou d'engrais) ou d'autres producteurs plus expérimentés.
En plus de la plupart des ennemis ci-dessus, **les criquets** ont été cités par plusieurs producteurs à Boumnyebel comme étant des ennemis sérieux en saison sèche (ils rongent les feuilles). Dans la zone de l'Ouest, les producteurs trouvent **les chèvres** plus nuisibles que les ennemies sus cités : « *S'il vous plaît, vous connaissez un produit qu'on peut mettre sur le plantain pour chasser les chèvres ? nous sommes dépassés* ! » Avance un producteur à l'Ouest.
Pour faire face aux ennemis, la plupart de producteurs effectuent un traitement du matériel végétal avant sa mise en terre. Le traitement se fait soit de manière traditionnelle par un bain de cendres après parage, soit avec de l'eau de javel ou de l'eau chaude (5 à 10 secondes au niveau racinaire), soit/et à travers un nématocide (le *Counter*[15] est le plus cité, le *mocap* est également utilisé par un producteur à Yaoundé et quelques producteurs de Boumnyebel pour sa rapidité et son efficacité. La plupart de producteurs dans le Littoral, estiment cependant qu'il existe trop de *faux mocap* sur le marché. Le *plantomine, bastion, ridomine et furaplant,* sont également cités par plusieurs producteurs de Boumnyebel comme utilisés en association avec un insecticide).
Deux producteurs (Manjo, dans le Littoral) ont indiqué qu'il est risqué de dépenser énormément d'argent pour l'achat de *nématocides* pour traiter le matériel végétal avant le planting, alors qu'il n'y a pas de certitudes que la plante survivra. Ils ont opté dès lors d'utiliser les nématocides **un mois après le planting**, lorsqu'ils ont à ce moment quelques garanties que la plante survivra. Ainsi donc, après un bain de cendre du matériel végétal, ils passent au planting. *« Le kilo de mocap coûte environ 5000F, imagine ! si je dépense mon argent pour*

[15] Une cuillère à café par pied.

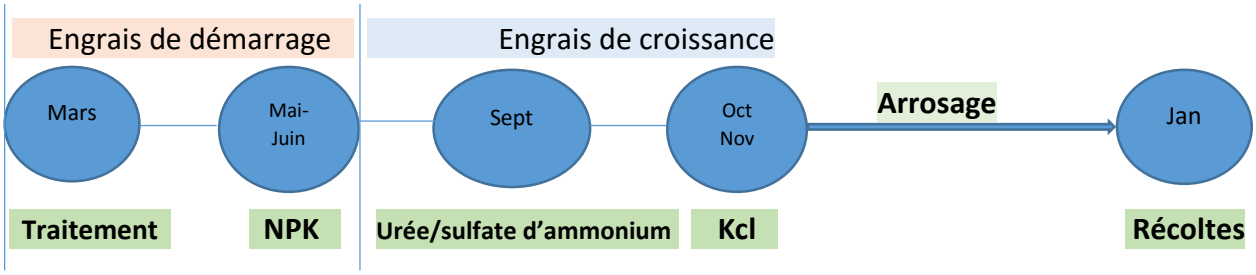
acheter cela et je mets sur ça et que ça meurt, c'est de l'argent perdu par deux. Je préfère faire le bain de cendre et voir l'aspect un mois avant de mettre le produit »
La totalité des producteurs rencontrés précisent que le secret du plantain est qu'il soit dans un champs propre (sans herbes). Ainsi, pour avoir une bonne récolte, il faut s'assurer que son champ est propre. D'ailleurs, 80% des producteurs ont évoqué que *« le plantain n'aime pas les herbes* ». **Les herbicides ne sont cependant pas une priorité pour éliminer les herbes du champ.** Lorsqu'ils sont cités, il est précisé qu'ils sont utilisés en cas de manque d'argent pour payer la main d'œuvre pour nettoyer les parcelles. Un producteur à Yaoundé a indiqué utiliser le **paraquat** (1 mois après la plantation) pour nettoyer le champ des herbes. A Boumnyebel, c'est le **herbiplant** qui est cité par les producteurs qui utilisent les herbicides (une productrice a cependant indiqué préférer le **Super killer** aux autres). Plusieurs variétés d'herbicides sont utilisées par les producteurs dans le Littoral, et cela en fonction des herbes à tuer et des moyens dont disposent le producteur. On note par exemple *le glyphader, super machette, quickler 620.*

De manière générale, les herbicides sont utilisés environs 2 fois sur une parcelle de plantain avant la récolte, lorsqu'ils sont utilisés, contrairement à la mains d'œuvre qui est minimum 3 fois. La quasi-totalité des producteurs soulignent que leurs utilisations appauvrissent le sol sur le long terme, et ne permettent pas d'obtenir le « bon plantain » (Il s'agit ici d'un plantain qui n'est pas très apprécié par les clients lors de la vente. Par ailleurs les plantains ayant reçu les produits, ne se conservent pas pendant longtemps, d'après les revendeurs), contrairement à l'utilisation de la main d'œuvre dont les herbes enlevées servent d'engrais pour le plantain. En général, les herbes enlevées sur les parcelles sont entassées sur les pieds de plantain afin que la matière organique issues de la détérioration de celle-ci serve de fumier/engrais pour le plantain.

Les terres agricoles exploitées pour la culture du bananier plantain sont pour la plupart fertiles. La majorité de producteurs utilisent parfois les fientes de poulets ou d'autres animaux (5 à 10 litres par pied) lors du planting et/ou quelques semaines après.
Les engrais chimiques sont également utilisés pour engraisser le plantain (parfois en association avec les fientes). Ils le sont encore plus dans la zone du Littoral et de l'ouest (polyculture intensive). Quelques rares producteurs n'utilisent rien, car ne trouvant pas l'intérêt.
Les producteurs classent les engrais utilisés en 2 catégories :

- ✓ ***Les engrais de démarrage*** **:** Ceux qui sont mis sur le plantain pendant le planting ou entre 1 à 3 mois. On a les fientes et les NPK (les 20 – 10 – 10 sont les plus cités. **Agrovert** a également été cité par un producteur à Boumnyebel).
- ✓ ***Les engrais de croissance :*** Il s'agit de ceux qui sont mis sur le plantain à partir de 3 mois. L'Urée et le Chlorure de Potassium (KCL) sont les plus cités. Des rares cas de producteurs ont indiqué utiliser parfois le *sulfate d'ammonium* en cas d'absence d'urée

Le calendrier d'utilisation des engrais chimiques dans les parcelles est présenté ci-dessous :



- **Main d'œuvre et outillage utilisés**

Tous les producteurs emploient temporairement, ou quelques fois de manière permanente **une main d'œuvre locale pour les appuyer dans leur projet de bananier plantain.** Les

producteurs qui recrutent la mains d'œuvre permanente résident quasiment tous loin de leur exploitation et ont une autre activité, ou sont en retraite. La main d'œuvre employée n'a généralement reçu aucune formation formelle (initiale) sur le bananier plantain, encore moins en agriculture. Il s'agit en effet des populations locales ayant de l'expérience de travail dans les exploitations agricoles, recrutés ou recommandés (par des amis ou proches) pour leurs performances ou la qualité satisfaisante de leurs travaux.

La main d'œuvre est constituée majoritairement d'hommes et peu de femmes (généralement les épouses du producteur ou de l'ouvrier agricole), qui vivent sur le site de l'exploitation (main d'œuvre permanente), dans le village de localisation du champ, ou dans les villages proches. Ils interviennent surtout lors **du défrichage (et/ou de l'abatage), de la mise en terre (planting), de l'entretien et de la récolte**.

L'outillage agricole est traditionnel et semi amélioré (machettes, haches, houes, pioches, râteaux, pulvérisateurs, brouettes et très peu de motopompes, gouges et tarières), ce qui nécessite beaucoup d'effort physique et financier (pour le paiement de la main d'œuvre), empêchant de ce fait la plupart de producteurs à s'investir dans de vastes exploitations, malgré leur forte volonté.

- **Vent et stratégies de lutte**

En moyenne 5 à 10% de bananiers plantains proches de la maturité sont renversés par le vent dans les zones de Yaoundé/environs, Boumnyebel et Littoral *(focus groups, étude terrain FABA, 2021)***. Ce pourcentage augmente jusqu'à 40% en moyenne à l'ouest**, et peut aller plus, même jusqu'à 100%, si des stratégies de lutte (surtout tuteurage) ne sont pas prises à temps.

Selon **Monsieur Thomas TAMEDJONG**, Ingénieur Agronome, Coordonnateur régional pour la région de l'Ouest du projet National de Développement des Cultures Fruitières (PNDCF), *« ce n'est pas surprenant que ces producteurs se plaignent du vent. L'Ouest étant en altitude, et avec la majorité des champs qui sont sur des pentes, il est tout à fait normal que les bananiers plantain soient menacés par le vent, surtout que la plupart d'entre eux font dans le french géant ».*

Pour lutter contre ce fléau, les producteurs adoptent une solution préventive, notamment lors de la mise en terre du matériel végétal. Ils mettent en terre généralement en Mars (et au plus tard en Mai pour quelques-uns), juste avant ou au début de la saison des pluies, se rassurent que les trous sont conformes (40cm*40cm) et que le matériel végétal est bien introduit. Plus tard, ils veillent à ce qu'il n'y ait pas étouffement en éliminant les *« mongoles ».* Deux producteurs dans le Littoral ont indiqué également pratiquer le **buttage** entre octobre et novembre (début de saison sèche).

Certains producteurs ont pensé planter les arbres aux alentours de leur exploitation afin de réduire la vitesse du vent : « c*e sont les moyens qui me manquent. J'avais pour projet de planter dans les alentours de mon champ, le genre d'arbres qui sont sur la rue qui longe le palais présidentiel à Yaoundé là »,* affirme un producteur à BotMakak (zone Boumnyebel). D'autres n'ont pas abattu les arbres qui étaient à la limite de leurs champs lorsqu'ils créaient leur exploitation de plantain.

En plus de ces différentes stratégies, lorsqu'un bananier plantain est menacé par le vent, les producteurs lui associent un **tuteur**[16] ou les **corde**s (très observé dans le Littoral) pour le soutenir. Les bananiers plantains renversés qui se rapprochent de la maturité sont généralement recouverts avec leurs feuillages, afin d'atteindre la maturité pour être coupés.

- **Vols et stratégies de lutte**

Les vols sont une sérieuse problématique dans les différentes zones. Ils sont fréquents dans les exploitations non sécurisées. Ils atteignent parfois 20% chez certains producteurs n'ayant pas pris des mesures. La fréquence de vols se réduit au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la ville. Pour y faire face, les producteurs utilisent des approches qui varient en fonction de leurs moyens et des zones. Les stratégies couramment adoptées par les producteurs sont : le recrutement des gardiens pour sécuriser la parcelle, la distribution du matériel végétal aux voisins, l'utilisation des *« faux fétiches »* pour effrayer, la peinture des régimes (très fréquent dans le Littoral), la distribution de quelques régimes aux villageois lors des récoltes. Cependant, les résultats ne sont pas toujours reluisants.

- **Sècheresse et stratégies de lutte**

La sécheresse est un réel problème dans toutes les zones. La plupart de producteurs subissent la sécheresse sans pouvoir ne rien faire. Ils estiment cependant que lorsque la saison sèche apparaît quand le plantain est déjà grand, cela ne pose pas de grands problèmes (raison pour laquelle ils plantent en Mars, et quelque peu jusqu'à Mai). Plusieurs stratégies de lutte contre la sécheresse ont toutefois été évoquées, et sont adoptées en fonction des moyens à disposition. On note par exemple l'irrigation (goutte à goutte) à partir des rivières avec des motopompes (ils signalent cependant le manque de moyen pour se procurer de bonnes motopompes). D'aucuns maintiennent les feuillages morts du bananier plantain pour le protéger du soleil, d'autres ont décidé de planter quelques arbres dans leur exploitation. Des projets lointains (faute de moyen) de mise sur pied de puits d'eau à pompe avec énergie solaire ont été cités pour lutter contre la sécheresse.

- **Durée de production**

La durée moyenne de production d'un régime de bananes plantain après la mise en terre du matériel végétal est d'un an. Elle varie toutefois en fonction des variétés, des tendances du climat et du niveau d'implication et de suivi de l'exploitation (entretien). De manière générale, la durée moyenne de production selon les variétés est présentée ainsi :

- ✓ *Le Batard : 9 à 13 mois*
- ✓ *Le Big Ebanga : 8 – 12 mois*
- ✓ *Le french (essong, elat, french clair, Moundja, Nyong) : 12 à 14 mois*
- ✓ *Le Mbouroukou 1-3 : 8-10 mois*

Les régimes sont récoltés à la maturité. Les premières coupes donnent en général peu de régimes (en moyenne 50 -150 régimes pour un hectare de 1200 plants). La plupart coupent après 2 semaines, et d'autres après 1-2mois dès la première récolte. L'augmentation du nombre

[16] L'utilisation des tuteurs est la principale stratégie pour lutter contre le vent à l'Ouest. Il s'agit généralement des bambous ou autres bâtons (piquets) géants et solides. Ils coûtent entre 100 FCFA et 200FCFA l'unité, et un bananier nécessite 2 tuteurs. Les producteurs trouvent cette dépense énorme.

de régimes récoltés est de l'ordre de 100 à 150% après chaque nouvelle récolte. Avec le temps (2 à 4 ans), le nombre de régimes récoltés par parcelle augmente, tandis que la taille (poids) des régimes diminue.

Photo 9 : M*bouroukou 3 récolté à maturité et en attente de client en bordure d'un champ à Manjo (Kolla)*

Les rotations ou les mises en jachère interviennent en général entre 5 ans - 10 ans après exploitation, pour une durée qui varie entre 1 à 3 ans.

- **Destination et commercialisation des récoltes**

Les récoltes (régimes frais) sont principalement destinées aux marchés locaux pour la vente aux grossistes, aux détaillants (*bayam sellam et petits transformateurs*), aux voyageurs (dans les carrefours) ou aux ménages. Certains producteurs font des ventes sur le site de l'exploitation (au bord du champ). Quelques producteurs (principalement dans la zone de Boumnyebel, Yaoundé et environs) ont indiqué se déplacer souvent dans les marchés frontaliers avec le Gabon et la Guinée équatoriale[17] pour vendre leur récolte. Un autre producteur a indiqué trouver souvent les clients à travers les réseaux sociaux, précisément *Facebook et WhatsApp*. En effet, à travers ses différentes publications d'articles sur ses performance (ses récoltes, sa pépinière, etc.) sur Facebook et sur son statut WhatsApp, des gens se rapprochent de lui pour passer des commandes

Les prix des régimes varient d'une zone à une autre et, en fonction des clients et du marché. Ils sont négociés de gré à gré (client-vendeur) en tenant compte de la grosseur du régime, la variété, la saison (abondance ou pas), le type de marché et de client, et quelques peu de l'utilisation ou pas des engrais pour la production. Les régimes cultivés sans engrais et herbicides sont parfois vendus légèrement plus cher, et ils se conservent plus longtemps :

« *On ne peut pas acheter le Big Ebanga ou le Batard aux mêmes prix que le French quand ils ont les mêmes poids. Le Batard et le Big Ebanga se vendent plus vites que les autres, donc on les*

[17] Le marché d'Abang-Minko'o près du Gabon qui se tient les mercredis et jeudis et celui de Kye-ossi près de la Guinée Equatoriale qui se tient les vendredis et samedis pour le grand marché ont été cités pour la vente des régimes frais quelques fois.

prend à des meilleurs prix, pourtant on réfléchit beaucoup avant de prendre les autres, car ça peut caler chez nous » indiquent des revendeurs lors d'un focus-group à Boumnyebel. Cela montre que les revendeurs sont plus intéressés par les offres de régimes frais qui sont les plus sollicités sur le marché local (Batard, Big Ebanga), et ils les achètent plus cher que les régimes moins sollicités (French), qu'ils craignent ne pas pouvoir vendre jusqu'à ce qu'ils périssent. De manière générale, les prix varient entre 500 FCFA et 3 000 FCFA en période d'abondance et de 1500 FCFA à 6 000 FCFA en période de basse production.

La commercialisation est effectuée généralement par les producteurs, et leurs épouses/époux (quelques fois avec les enfants). La majorité d'entre eux déplorent la faible demande des marchés locaux (manque de clients), ce qui ralentit l'écoulement, ou parfois les obligent à vendre des régimes frais à de très bas prix et partager le reste au voisinage, pour ne pas les voir périr.

D'après le Dr **Denis Pompidou FOLEFACK**, Agroéconomiste, Maître de recherche au CARBAP, cette situation peut s'expliquer par le fait que plusieurs personnes se lancent dans la production de la banane plantain sans avoir des informations sur le circuit de commercialisation.

Les régimes achetés sont consommés majoritairement sous la forme bouillie (plantain vapeur) par les ménages (ou restaurant) ou revendus sous forme braisée ou en chips par les détaillants.

Photo 10 : *Banane plantain (Batard) braisée* : 150 FCFA le doigt

Photo 11 : *Banane plantain (Batard) transformée en chips : 100 FCFA le sachet*

Photo 12 : *Régime de plantain frais acheté à 3000FCFA dans le Littoral.*

Photo 13 : *Régime de plantain frais vendu à 4000FCFA à l'ouest (Bafoussam).*

- **Transport et stockage**

Tous les producteurs déplorent le mauvais état des routes, ce qui constitue un obstacle majeur pour le transport des récoltes vers les marchés. Certains sont parfois obligés de vendre leurs récoltes sur site (bord-champs) aux grossistes et revendeurs, jusqu'à 6 fois moins du prix pratiqué sur les marchés locaux, au risque de voir leurs produits périr durant le transport vers les marchés. « *Parfois en saison de pluie je préfère appeler les grossistes-revendeurs ils viennent acheter directement au champs aux prix de rien, au lieu de souffrir avec ça sur la route, avec le risque que tout cela pourrit si la voiture tombe en panne* », indique avec désolation un producteur à Bot Makak- Zone Boumnyebel.
Les moyens de transport des récoltes sont limités (absence de voitures et de tricycles personnels pour le transport, faible accessibilité et cherté des tarifs des voitures de transport en commun, etc.) ce qui rend difficile l'acheminement des récoltes dans les marchés.

Photo 14 *: Véhicules en pannes à la sortie de brousse durant le transport de banane plantain d'une exploitation*

Le manque d'unités de stockage est réel. Les producteurs rencontrés ont marqué leurs sérieuses peines au sujet du stockage des récoltes. La plupart n'a pas de magasin aménagé pour stocker les récoltes. Certains ont indiqué généralement décharger leurs marchandises (plantains frais) sur des petits espaces loués en général, ou demandés parfois, proches du marché (ou du lieu de commercialisation), pour exposer aux clients. Il s'agit en effet des conditions difficiles, parce que disent-ils, sont exposés aux intempéries de même que la marchandise, ce qui augmentent la périssabilité de celle-ci.

4.3. Souhaits et préoccupations des producteurs

Plusieurs préoccupations et souhaits ont été soulevés par les producteurs, à plusieurs niveaux, présentés ci-dessous :

a) Au niveau de la production

Quelques producteurs ont déclaré avoir reçu quelques fois, quoiqu'insuffisant, l'appui et l'accompagnement du Ministère de l'agriculture ou de ses démembrements (***PRFP/PNDCF,*** chefs de poste agricoles/délégués d'agriculture, *etc.)*. Cet appui et accompagnement s'est effectué en général sous la forme de distribution des plants, des engrais ou de petites formations sur les pratiques culturales (comment planter, comment multiplier les PIF, etc.) et des courtes visites de suivi-conseils.
D'autres producteurs ont obtenu des plants à travers des achats subventionnés (à des prix qu'ils trouvent élevés) dans les organismes tel que l'IRAD, le CARBAP ou l'IITA.

Ceux des producteurs ayant bénéficié de ces appuis les ont trouvés intéressants, mais ont cependant déploré leurs caractères insignifiants, non fréquent et imprévisibles, empêchant ainsi de bâtir une campagne en s'y appuyant.
Selon eux, un appui permanent des producteurs à travers des subventions intégrales (ou presque) des frais de la main d'œuvre, la distribution des semences de qualité ainsi que les produits phytosanitaires permettront de relever fortement la production. Les intrants et les terres pour l'extension des parcelles ont été particulièrement très cités à l'Ouest en plus de la main d'œuvre.

b) Au niveau du transport et du stockage

Le transport et le stockage des récoltes sont une véritable préoccupation pour les producteurs dans toutes les zones, du fait de l'enclavement des routes et du manque d'unités/stations de stockage.
Pour les producteurs, il est extrêmement pénible de faire un grand champ de bananier plantain et de voir ses récoltes périr à cause de la difficulté à pouvoir acheminer dans un marché, ou encore à pouvoir stocker/conserver dans un endroit convenable, le temps de vendre. A ce sujet, plusieurs ont imploré l'intervention de l'Etat à pouvoir, autant que possible mettre à disposition des producteurs des engins (fourgonnettes, *quanteur*, camions, aux prix subventionnés) pouvant effectuer les transports des récoltes pour un lieu de stockage (marché de plantain ou point de collecte) construit et régulé par ses soins. Les modalités de paiement des services de transports des récoltes pouvant ainsi être discutés avec les producteurs, et l'Etat se trouvera tout l'intérêt d'arranger les routes, car ayant son grand intérêt.

c) Au niveau de la commercialisation

Plusieurs producteurs ont déploré le manque de marchés garantis de commercialisation de leurs récoltes. Ils connaissent rarement les grands clients (grossistes, transformateurs, etc.) et seraient prêts à produire en grande quantité pour les approvisionner.

Beaucoup ont sollicité la création des marchés de plantain (et des unités de transformation) organisés, avec des prix régulés. Certains ont expérimenté des marchés témoins tels que la **MIRAP**[18] **(**Mission de régulation des approvisionnements des produits de grande consommation,) mais ont trouvé qu'ils n'entraient pas dans leurs coûts, ou pour d'autres, que la demande au sein de ces marchés était petite pour qu'ils ne se concentrent que sur ces derniers.

Plusieurs producteurs (individuel et organisation) ont marqué leurs fortes envies de signer des contrats avec des acheteurs de grandes quantités (grossistes, transformateurs), afin de se concentrer uniquement sur la production selon les besoins du client : « *comment vous pensez qu'on va être dans un GIC qui va produire en grande quantité et ça va marcher, alors que pour le moment ce qu'on produit déjà seul on n'arrive pas à vendre !?…si on est sûr de tout vendre, je vous assure qu'on peut produire beaucoup même s'il faut être dans les GIC ou autres, on va entrer..*» Indique les producteurs, lors d'un focus group à Manjo (zone Littoral).

d) Au niveau de l'organisation de la profession (de la filière)

[18] Créée par décret présidentiel du 1er Février 2011, la MIRAP a pour mission de constituer des stocks de sécurité ; procéder à la mise en place des magasins-témoins de vente de produits de grande consommation en concertation avec les opérateurs économiques de l'ensemble des filières et des interprofessions intéressées ; animer les marchés périodiques et les marchés forains.

La collaboration entre les producteurs et avec les autres acteurs est fragile. Tous pensent cependant qu'une meilleure structuration et professionnalisation de la filière permettrait d'avoir des rendements de production plus élevé du fait de la forte implication des acteurs, mais cela permettra également de créer l'émulation auprès de ceux qui hésitent à se lancer dans la production de la banane plantain. Quelques réflexions plus ou moins poussées, sont menées à ce sujet. Des producteurs à l'ouest ont par exemple précisé leur idée de mettre en place une plateforme (groupe de discussion physique) de producteurs avec pour objectifs de discuter des différents problèmes qu'ils rencontrent au quotidien. Les responsables du GIC *Coopérative agricole* ont déclaré être sur un projet de mise sur pied d'un réseau de commercialisation de banane plantain, malgré leur manque de moyens pour financer la mise en œuvre. Certains producteurs ont également indiqué faire partie d'une plateforme WhatsApp (plantain Cam), mise sur pied dans le cadre du PNDCF, et qui permet le partage d'information et expériences sur la pratique de la culture de la banane plantain.
Le souhait de prendre une assurance sociale pour les ouvriers permanents des champs (main d'œuvre) à l'avenir a été évoqué par un producteur au environ de Yaoundé.

4.4. Modalités et sources de formation et d'information des producteurs

Très peu de producteurs s'investissent profondément dans le développement/renforcement de leurs compétences sur la production de la banane plantain et en agriculture en général. Cette situation est de plus en plus remarquable au fur et à mesure que le lieu de résidence du producteur s'éloigne de la ville. En effet, les producteurs ont en majorité appris les techniques qu'ils appliquent suite à la pratique avec les parents depuis le bas âge, ou à l'observation de la pratique auprès des amis, familles, voisins, etc. Il existe également des cas rares de producteurs ayant travaillé dans de grandes exploitations agricoles avant de créer leur exploitation de bananier plantain.
En général, les producteurs se renseignent auprès des personnes plus expérimentées et ayant des bonnes performances agricoles et dans la culture du plantain. En cas de non satisfaction ou d'apparition d'une situation incompréhensive dans la localité, la plupart se renseigne auprès des vendeurs de produits phytosanitaires. Le peu de producteurs qui se rapprochent des administrations en charge d'agriculture ou d'organismes de recherche ou de conseils en agriculture résident en ville ou dans les environs. Certains producteurs, en majorité des jeunes, font des recherches sur internet (en écoutant surtout les vidéos sur youtube) lorsqu'ils rencontrent des difficultés dans leurs exploitations, ou pour trouver des clients ou des marchés de commercialisation de leur récolte.
Tous ont marqué leur volonté d'apprendre de manière formelle, et sont favorables et disponibles pour se faire former sur toutes les étapes de l'itinéraire, notamment de la production à la commercialisation de la banane plantain : « *Nous nous sommes formés dans le* ***tas,*** *si aujourd'hui il y a possibilité d'apprendre normalement, on va accueillir avec les deux bras* », déclare avec fierté un producteur à l'Ouest.
D'après **Monsieur Éric Martial AVOM ALARA,** Coordonnateur National du PNDCF, la formation est capitale pour le développement de la filière banane plantain au Cameroun : « *Vous verrez que la plupart des producteurs ne connaissent pas par exemple comment programmer les récoltes, ou encore comment gérer la succession. A ce sujet, au deuxième semestre de cette année 2021, nous envisageons organiser 30 sessions de formation des encadreurs et des producteurs sur les techniques de production et de programmation des récoltes* » déclare-t-il.
Les formations pratiques avec des démonstrations sur site (dans les exploitations) ont été les plus sollicitées par les producteurs. A côté des formations courtes, incomplètes mais très

appréciées reçues du PNDCF[19] par quelques producteurs rencontrés (précisément dans Yaoundé et environs, Boumnyebel, et Ouest), certains [20] ont déclaré avoir fait une formation courte en agriculture ou sur le bananier plantain à l'IITA et à Inades : « *Nous avons envoyé un de nos membres se faire former en 2017 à l'IITA sur comment multiplier les PIF, car c'est un aspect important pour être autonome, connaître la qualité des PIF et se projeter dans l'avenir »*… déclare le délégué d'un GIC à Yaoundé.

Certains producteurs et organisations rencontrés (Pariman Agri, GIC Gaelan Cesel, Coorpérative Agricole, etc.) offrent des services d'appui technique et/ou d'accompagnement des personnes/organisations qui souhaitent se lancer ou renforcer leurs capacités dans la production de la banane plantain. L'une d'entre elles (coopérative agricole) commercialise les brochures présentant l'itinéraire technique de production de la banane plantain. Cependant, tous soulignent avoir des manquements plus ou moins importants sur toutes ou sur certaines étapes de l'itinéraire technique et dans la commercialisation. En effet, ceux qui indiquent avoir été formés dans un cadre formel soulignent en majorité que la formation n'était pas complète, ou que la durée de formation était courte. Les autres qui ont reçu des formations dans le ***« tas »,*** estiment qu'ils ne comprennent pas parfois certaines pratiques qu'ils adoptent, et font dans du suivisme.

La totalité des producteurs rencontrés s'expriment couramment en français, mais estime qu'une formation avec des moniteurs s'exprimant en français et en langue secondaire couramment utilisée dans la localité permettra la participation de tous. Les centres de formation cités par les producteurs pour une éventuelle formation sont : L'institut d'Agriculture d'obala (IAO), IITA, Ecole Technique d'Agriculture (EPAB Binguela, CFPJ Bare Kekem, CFR Pouma , CFR Bafousam), INADES, l'IRAD et le CARBAP.

Les vidéos sur la pratique de la culture/production de la Banane plantain sont appréciées par tous, seulement, il faudrait qu'elles soient en appui aux formations démonstratives sur les sites (rappel mémoire). A ce sujet, **Monsieur E.M. AVOM ALARA** affirme : *« dans les groupes WhatsApp[21] des producteurs que nous avons mis en place, nous avons eu une forte demande des vidéos qui décrivent les différentes étapes de production et les explications des termes. Nous avons une fois fait un enregistrement d'une formation/explication sur un site vers Kribi qu'on a partagé. Mais, avec les ressources que le FABA mettra en place cela sera très utile, même aussi en appui aux formations qu'on organisera ».*

Par ailleurs, les problèmes d'absence permanente d'électricité, de manque de réseau téléphonique (et internet) et des supports de lecture des vidéos ont été avancés par plusieurs producteurs comme argument pour ne pas se limiter qu'aux vidéos.

Les producteurs qui vivent en ville disposent quasiment tous des smartphones, d'ordinateur, contrairement aux paysans (Producteurs ruraux ou ouvriers des champs).

4.5. Le système d'acteurs (et autres facteurs éventuels) autour des producteurs

Il n'existe pas de liens forts et de collaborations solides entre les producteurs et /ou avec les autres acteurs de la filière banane plantain. Tous émettent pourtant le vœu d'être en contact avec les autres acteurs de la localité ou des autres villes ou village, ou d'appartenir à des réseaux professionnels d'acteurs de la filière mais indiquent ne pas savoir comment s'y prendre. Les collaborations entre acteurs sont ponctuelles ou temporaires, et se situent généralement au niveau **commercial** (client-vendeur, client-fournisseur, client-transporteur, etc.), **amical**

[19] Des producteurs ayant suivi ces formations, notamment à Yaoundé et environs ont marqué des aspects prévus et non réalisés, notamment, comment mettre les tuteurs, etc. Il s'agissait des formations pratiques, sur site.

[20] Il s'agit du GIC Gaelan Cesel, Coopérative agricole, GIC Maison du paysan et certains producteurs dans le Littoral et à l'Ouest

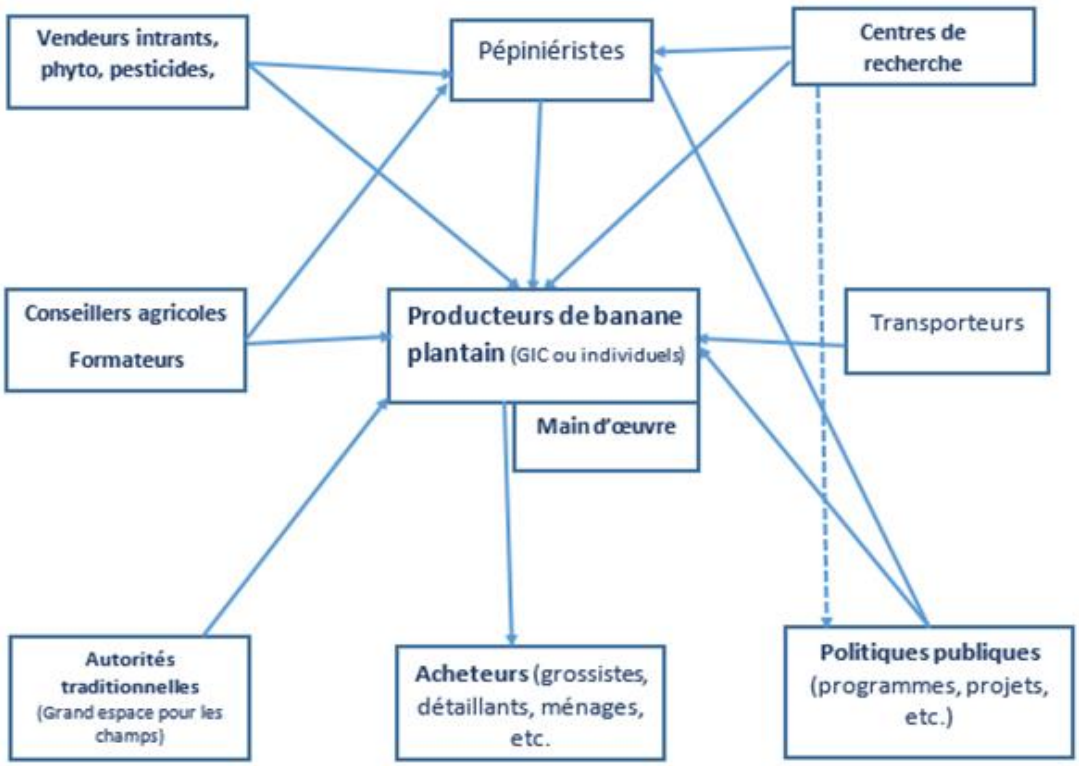
[21] Le PNDCF a mis en place 4 groupes de producteurs afin de mettre les producteurs en relation. Il s'agit des groupes PNDCF Centre, Sud, Est ainsi que le groupe Plantain Cam.

(producteur-ami/producteur, producteur-ami/pépiniériste locale, producteur – ami agronome, etc.), **et très peu professionnel** (producteur-conseiller, producteur-partenaire commercial, producteur-partenaire de recherche, etc.). Ces types de fonctionnement sont généralement informels et assez faibles pour se projeter sur le long terme.

Quelques zones se sont cependant démarquées avec une présence évolutive d'organisations d'acteurs, plus ou moins formelles. On note par exemple plusieurs acteurs regroupés en GIC, Coopératives, ou autres à Boumnyebel, à Yaoundé et environs. Quelques groupements (GIC) ont également été citées dans le Littoral. A l'Ouest, l'organisation des acteurs autour de la filière semble plus fragile. Certains ont toutefois souligné avoir expérimenté et ont connu une mauvaise expérience : « *L'idée de travailler ensemble est bonne mais plusieurs personnes préfèrent avancer seule parfois à cause des mentalités des responsables ou du comportement de certains membres. Par exemple, avec les amis, on a mis sur pied une association et cotisé 5 millions pour le lancement des activités agricoles, mais jusqu'à nos jours, comme je vous parle on n'arrive pas à s'entendre sur comment utiliser l'argent et le projet est bloqué »,* Indique un producteur à l'Ouest.

Malgré les faibles liens observés autour des acteurs, on note toutefois une forte propension d'entreprises, de GIC et de sociétés coopératives Agricoles spécialisées dans la production et les conseils aux producteurs de banane plantain (Agro Seed Consulting, Banane-plantain, Pariman Agri, Coopérative agricole, Agribusiness, Gaelan Cesel, Agriculteurs professionnel du Cameroun, etc), de plusieurs réseaux professionnels agricoles (Plantain Cam et autres).

Le schéma d'acteurs autours des producteurs est présenté comme suit :



Plusieurs interactions peuvent exister indirectement entre les différents acteurs autours des producteurs.

Le schéma ci-dessus présente les acteurs et les interactions qui sont exercés et qui ont une influence direct sur les producteurs. Pour illustration, les innovations developpées par les **centres de recherche (CARBAP, IRAD, etc)** sont par exemple transmises auprès des administrations gouvernementales en charge de l'agriculture et/ou de l'innovations qui se chargeront de les vulgariser auprès des producteurs à travers des politques publiques mises en place.

V. DISCUSSIONS

Les résultats ci-dessus montrent qu'il existe quelques points de particularités et beaucoup de similitudes chez les producteurs de plantain dans les différentes zones de production au Cameroun. Cet état de choses peut être apprécié à plusieurs égards :

Tout d'abord, il n'existe pas de sexe, d'âge, d'origine, ou de niveau de compétence et d'expérience particulier pour la culture de la banane plantain au Cameroun. Le choix de se lancer dans la culture de la banane plantain au Cameroun est volontairement ou involontairement influencé par des facteurs qui sont à la fois (ou soit) culturels, économiques/socioéconomiques, socioculturels et aux compétentes techniques acquises :

- ***Influence culturelle :*** Il s'agit des habitudes qui ont évolué et sont devenues des traditions (us et coutumes), capables de définir les choix des populations à se lancer ou pas dans la culture du plantain. Dans les zones fortement attachées aux traditions comme à l'Ouest du Cameroun (pays Bamiléké), les choix des cultures à cultiver dans un champ sont plus ou moins influencés par les traditions. En effet, la tradition *Bamiléké* (et chez les bantous en général) voudrait que les cultures qui grandissent en hauteur dans un champ (parmi lesquelles le bananier plantain), appartiennent aux hommes, car nécessiteraient beaucoup de moyens physiques et financiers. Par ailleurs, dans cette partie du pays, la banane plantain, à travers les repas appelés *Kondrè* (*de chèvres ou de porc),* a une place culturelle et symbolique importante lors des cérémonies traditionnelles prestigieuses telles que la dot, les funérailles, etc. Etant une plante importante du point de vue culturel (de la tradition), plusieurs hommes de la région ayant une parcelle agricole n'hésitent pas à cultiver le plantain dans leur champ, ce qui n'est pas forcément le cas ailleurs.

- ***Influence économique/socioéconomique :*** Boumnyebel et le Littoral (zone d'étude) sont historiquement connues comme étant des zones de forte production et dans lesquelles l'économie autour de la filière banane plantain occupe une place importante. C'est dans ces zones que se trouvent les plus grandes exploitations de banane plantain (en termes de superficie cultivée et de récoltes). Cette forte dynamique autour de la filière banane plantain dans ces zones offre plusieurs possibilités de rente économique à travers les activités de production, de transformation (cas de Boumnyebel) ou de commercialisation exercées par les populations locales, mais également par les populations des autres zones (région du pays) qui migrent pour s'y investir (cas du Littoral). En outre, l'attractivité économique des activités autour de la filière banane plantain dans ces zones réduit l'exode rural des jeunes natifs, car pouvant gagner un revenu au niveau local en menant des activités autour de la filière. Cela justifie également l'organisation plus structurée des acteurs autour de la filière dans ces zones par rapport aux autres. A Yaoundé et environs, ainsi qu'à l'ouest, la dynamique économique autour du plantain n'est contrairement pas la même, et l'activité est essentiellement centrée sur la production et la commercialisation. Cette situation est liée au relatif intérêt économique/socioéconomique accordé à la banane plantain par rapport aux autres opportunités économiques locales ou en ville (le commerce, salariat, fonctionnariat, etc.). Cela est renforcé par le manque de capital de démarrage (surtout pour les jeunes et dans quelques mesures les femmes), mais également la faible organisation et structuration des acteurs de la filière. Plus loin, l'évolution croissante de regroupements d'acteurs de la filière (GIC, coopératives, etc.) avec une structuration et un fonctionnement rigide ou quasi inexistant à Yaoundé et environs, serait lié en majorité à la volonté pour les membres fondateurs d'obtenir un financement, notamment suite à l'intérêt porté ces dernières années par les pouvoirs publics et les bailleurs sur la filière.

- ***Influence socioculturelle*** **:** il s'agit des habitudes et des pratiques dans la filière banane plantain au niveau local et/ou national qui influencent les décisions et les choix des personnes engagées ou celles qui veulent s'engager dans la filière. Ces pratiques et habitudes peuvent être bonnes ou mauvaises en fonction du milieu. Le fait par exemple que les femmes soient plus observées dans la commercialisation et la transformation de la banane plantain[22] que dans la production , ou encore que la plupart des producteurs ont un même itinéraire technique (ou quasi similaire), et les mêmes stratégies d'adaptation et de gestion des problèmes dénotent de cette influence socioculturelle.

- ***Influence liée aux compétences techniques acquises*** **:** Même s'il s'agit d'un facteur pas assez prononcé, il est clair qu'il est le levier le plus important capable de booster la filière de manière durable, et motiver plusieurs personnes à se lancer dans la culture du plantain. En effet, il est indéniable qu'une relation directe existe entre une compétence technique acquise (ou l'expérience acquise) et la décision d'appliquer cette compétence pour commencer ou améliorer une pratique. Les cas de producteurs ayant débuté la culture du plantain après avoir reçu une formation ou l'appui d'un programme agricole viennent confirmer cet état de fait.

De ce qui précède, il ressort que *les compétences techniques acquises* suite à la conception et la vulgarisation des ressources sur la culture agro écologique de la banane plantain au Cameroun permettront d'influencer positivement la filière banane plantain au Cameroun. En améliorant les compétences techniques des producteurs, ces ressources augmenteront leur performance et leur motivation à s'impliquer davantage, ce qui créera de l'émulation au sein de la population. A la longue, ces bonnes pratiques deviendront des habitudes, ce qui boostera de manière durable l'économie.

Cependant, les ressources à développer ne devront pas s'arrêter exclusivement sur la production agro écologique du plantain, pour éviter l'effet du ***« trop de bonne production »,*** qui risquerait créer l'effet inverse souhaité, notamment la démotivation et le découragement des producteurs, par manque de marchés, difficultés de gestion et autres. De ce fait, parallèlement, des ressources et éventuellement des encadrements devront être envisagés sur le court et moyen terme pour les activités en dehors de la production telles que : la gestion d'une exploitation (gestion économique et financière, gestion de la chaine d'approvisionnement et de distribution, gestion du stock, des ressources humaines/ouvriers agricoles, la gestion des ventes), les techniques d'analyse des marchés et de commercialisation.

Par ailleurs, la langue utilisée pour la conception des ressources ne devra pas constituer un frein pour la diffusion des compétences qu'elles cherchent à vulgariser auprès de toutes les personnes ciblées. Même si la quasi-totalité des producteurs et autres acteurs ont un bon niveau de français, il est important que les ressources à concevoir accordent une place importante aux langues locales secondairement parlées, afin de ne pas créer une barrière dans la diffusion des compétences auprès des populations rurales et autres paysans. A ce niveau, deux scenarios sont à envisager lors de la conception des ressources pédagogiques :

- Concevoir les ressources pédagogiques en français (qui est la langue la plus parlée/écrite par tous les producteurs et potentiels du Cameroun et en Afrique centrale), et appuyer la diffusion au niveau local par des mécanismes adaptés qui intègrent des traductions en langue locale secondaire. D'expérience, il est préférable que la vulgarisation en milieu rural (surtout) soit physique (ateliers pratiques), accompagnée éventuellement d'autres

[22] Selon cette influence, les femmes préfèrent ne pas exercer un type d'activité de peur d'être discriminées (sanctionnées) par la société par des propos tels que : *« une femme qui fait dans la production du plantain ? c'est jamais vu dans ce village !! »*

moyens ouverts de vulgarisation existants et adaptés selon les zones (radios communautaires, vidéos, plateformes internet, etc.), pour la consolidation et la pérennisation des nouvelles pratiques de culture de la banane plantain à adopter. Des partenariats peuvent à ce niveau être établis avec des organismes locaux techniquement compétents pour mener cette activité de vulgarisation locale (MINADER ou démembrements/projets/écoles/incubateurs/centre d'appui/consultant).
Ce scénario, quoi que lourd en terme de déploiement de moyens reste à prioriser, car plus efficace. Par ailleurs, il permettra de toucher le plus grand nombre de personnes, en réglant également les contraintes liées à l'absence d'électricité, d'internet, d'ordinateur/téléphone observée dans plusieurs villages.

- Concevoir les ressources pédagogiques en français et dans les langues locales les plus parlées au niveau des villages ciblés, puis faire une diffusion ouverte (libre). Ce scénario est moins lourd, mais risquera de prendre beaucoup de temps pour créer moins d'impact : d'une part, parce qu'il arrive que les langues secondaires parlées changent complètement d'un village à un autre voisin (particulièrement à l'ouest), d'autre part parce que la diffusion des compétences rencontrera plusieurs contraintes telles la mauvaise compréhension, l'absence d'électricité, d'internet, de smartphones, etc.
  Toutefois, de l'un ou l'autre scénario retenu, les langues locales suivantes devront être utilisées, en plus du français, pour la vulgarisation des nouvelles pratiques :
  - ✓ ***L'Eton*** permettra de toucher tous les producteurs locaux originaires de la région du centre (en dehors de la partie *Bassa du centre*), du Sud et plusieurs de l'Est du Cameroun. Cette langue est aussi parlée par plusieurs du Gabon, de la Guinée Equatoriale et de la République Centrafricaine.
  - ✓ ***Le pidgin*** permettra de toucher une partie des régions du littoral et de l'ouest (parties limitrophes aux régions du nord-ouest et sud-ouest du Cameroun), les régions du nord-ouest, du sud-ouest, et plusieurs personnes au Nigéria, au Ghana, Libéria, Sierra Leone, etc.
  - ✓ ***Le Bassa*** touchera le reste du littoral et le reste de la région du centre.
  - ✓ ***A l'ouest,*** le français et le *pidgin* sont mieux indiqués pour toucher plusieurs villages.

Comment s'y prendre lors de la conception des ressources ?

Les pratiques de culture et de production du plantain des producteurs reposent essentiellement sur les habitudes du milieu et les moyens matériels, techniques, infrastructurels, commerciaux, etc. disponibles/accessibles, et qui ne sont pas nécessairement adaptés. Les changements dans ces habitudes à envisager à travers les ressources pédagogiques à développer devront dès lors **absolument** tenir compte de l'accessibilité/disponibilité à ces moyens au niveau local et/ou national, afin que les nouvelles compétences développées ne trouvent pas les difficultés dans leur mise en œuvre par le manque de moyens. ***De ce fait, pour une validité technique et opérationnelle assez pertinente, la conception des ressources pédagogiques devra partir des pratiques rencontrées chez les producteurs actuels, les problèmes qu'ils posent (ou sont susceptibles de poser), ainsi que des réalités sociodémographiques, pour définir les pratiques plus adaptées pour la culture agro écologique de la banane plantain au Cameroun, au regard des normes et/ou des bonnes pratiques en la matière. Pour cela, les experts et les chercheurs nationaux et internationaux et les ingénieurs de formation du projet FABA (CIRAD ou autres + CARBAP/IRAD ou autres + Institut Agro/IAO ou autres…) devront travailler conjointement et se servir des résultats de la présente étude pour identifier les pratiques non adaptées, et/ou à maintenir, à améliorer ou à encourager pour une culture agro écologique de la banane plantain au Cameroun. Les pratiques à retenir pour la conception des ressources pédagogiques devront tenir compte des normes (s'il en existe, ou des bonnes pratiques) en matière de culture agro écologique du plantain, des objectifs (qualitatifs et/ou quantitatifs)***

envisagés par le projet FABA, des souhaits des producteurs, des réalités sociodémographiques et des moyens accessibles/disponibles aux bénéficiaires pour mettre en application les pratiques suggérées.

Quels enjeux pour les ressources à développer ?

Même s'il faut souligner que la couverture réseau au Cameroun a évolué de manière très intéressante ces dernières années[23], avec l'arrivée de nouveaux opérateurs de téléphonie (Nexttel et autres), la présence de la 2G, 34, 4G, 5G et la vulgarité des smartphones, il faut reconnaitre que la **pénétration internet reste assez faible, voire nulle dans plusieurs zones rurales.**

En effet, le taux de pénétration global d'internet au Cameroun était de 30% en Janvier 2020, selon le journal Camerounais économique *Investir au Cameroun* du 24 février 2020 (qui reprenait les données du rapport publié par *Hootsuite et We Are Social*). Ainsi, jusqu'à 70% de camerounais n'ont donc pas accès à internet selon ce journal. Il s'agit en majorité des populations rurales, dont l'activité économique est quasi exclusivement centrée sur l'agriculture, notamment la culture du plantain. Cette situation est encouragée par la faible ou quasi inexistence de couverture réseau dans ces zones (2G en général lorsqu'il en existe), le manque d'électricité (contrainte forte à la possibilité de diffusion par radio communautaire), de routes, la quasi absence de smartphones et d'ordinateurs par manque d'argent pour s'en procurer (niveau de revenu faible).

De ce qui précède, pour que les populations rurales puissent bénéficier aisément des ressources pédagogiques conçues dans le cadre du FABA, les mesures de facilitation de la diffusion et d'encadrement de contact (physique) avec les acteurs doivent être privilégiées, pour espérer avoir un impact intéressant.

Le MINADER pourrait jouer un rôle important dans la facilitation de la diffusion de ces ressources et l'encadrement des acteurs à travers les dispositifs techniques centraux et locaux d'encadrement/accompagnement des producteurs en son sein, notamment :

- **Les projets/programmes**, tels que le PD_CVA, le PNDCF, ACEFA, PEA-Jeunes et autres : Des partenariats pourront à ce sujet être établis avec ceux qui permettront d'atteindre au mieux la cible et les objectifs souhaités dans le cadre du projet FABA. Cependant, pour un meilleur rendement, le FABA (équipe opérationnelle et un consultant/personnel technique local du projet) devra effectuer un suivi technique et une coordination de la diffusion des ressources et de l'encadrement des acteurs au niveau local.
- **Les délégations centrales, régionales, départementales et d'arrondissements d'agriculture et du développement rural** : Ces structures regorgent des dispositifs d'appui/encadrement des producteurs, qui peuvent être (co)utilisés pour faciliter la diffusion des ressources pédagogiques du FABA et éventuellement l'encadrement des producteurs. De même, pour un meilleur rendement, le FABA (équipe opérationnelle et un représentant local du projet) devra effectuer un suivi technique et une coordination de la diffusion des ressources et de l'encadrement des acteurs au niveau local.

Cette option est moins coûteuse du fait de la possibilité d'utiliser la logistique et l'organisation déjà en place, mais n'aura pas un meilleur rendement résultat/temps.

[23] En 2016, selon Internet Live Stats, le Cameroun (+16,5), avec le Mali (+18,6%) et le Lesotho (+18,1%), faisait déjà partie des trois pays africains ayant connu la plus forte progression du taux de pénétration de l'internet, au cours d'une seule année *(investir au Cameroun,24 février 2020).*

D'autres acteurs techniques (tels que les consultants spécialisés, les GIC, les ONG, etc.) pourront également faciliter la diffusion des ressources et/ou l'encadrement des producteurs au niveau local et/ou central (sous la coordination du FABA). Cette option aura des meilleurs rendement résultats/temps, mais dépendra de la solidité des relations qui existent entre le FABA et le MINADER (le MINADER assurera la couverture administrative du prestataire, par un Mandat/ordre du Ministre par exemple) pour une facile pénétration des prestataires au sein des structures centrales et locale pour la diffusion.

Le choix des acteurs pour la diffusion des ressources FABA doit absolument dépendre des résultats de vulgarisation/formation attendus dans le temps par le projet, des moyens (financiers surtout, et éventuellement matériel et technique) disponibles par le projet et de la solidité des relations entre le FABA et l'Administration centrale en charge de l'agriculture du pays.

Quelles solutions pour les problèmes ne pouvant pas être résolus par les ressources pédagogiques (la formation) FABA ?

Pour des contraintes à la pratique de la culture agro écologique de la banane plantain ne pouvant pas être changées à travers la formation (ressources FABA), des solutions adaptées pourront être envisagées au cas par cas en fonction du niveau de priorité, soient directement par le FABA **(selon son mandat)** et/ou ses partenaires (par exemple à travers des appuis matériels et/ou financiers aux producteurs, etc.,), et/ou à travers des plaidoyers auprès des administrations ou d'autres partenaires en charges, et/ou par des mobilisations des moyens auprès des organisations concernées (intéressées) pour trouver des solutions à ces problèmes. Quelques recommandations de solutions pouvant être exploitées lors de la conception des solutions, et les modalités de leur mise en œuvre, pour une amélioration dans les pratiques de la culture du bananier plantain sont contenues dans **l'annexe 5** complémentaire au présent rapport.

Quelles perspectives pour un meilleur impact du projet FABA au Cameroun et en Afrique ?

Puisqu'il s'agit d'un projet pilote, Il est **impératif** qu'une **évaluation rigoureuse** soit faite à partir de la deuxième année (entre décembre de la deuxième année-*début récolte* et mai de la 3eme année-*fin planting*) après la diffusion des ressources pédagogiques FABA. Cette évaluation permettra d'apprécier les changements dans les pratiques, mesurer l'impact créé par les ressources développées, tirer les leçons, etc. Cela est indispensable pour répliquer le projet à l'échelle de l'Afrique avec sérénité et une garantie objective de succès. L'évaluation doit se faire sur le même échantillon de producteurs utilisés dans le cadre de cette étude (ces producteurs doivent de ce fait tous avoir bénéficié des ressources conçues), ou sur au moins **70%** d'entre eux en fonction des moyens disponibles, avec cette fois des entretiens plus élargis avec les personnes ressources des autres secteurs de la filière plantain non pris en compte dans le cadre de la présente étude[24] (transporteurs, vendeurs de produits phytosanitaires et engrais, exportateurs, etc.). Par ailleurs, un « *groupe témoin* » de producteurs de plantain n'ayant pas bénéficié des ressources FABA devra également être enquêté, pour une meilleure comparaison et appréciation des changements et de l'impact créé par les ressources. Ce *groupe témoin* devra représenter **30% de l'échantillon global de l'évaluation**, être sélectionné de manière aléatoire, mais en suivant le même raisonnement global d'échantillonnage, et de préférence localisé dans les mêmes zones d'enquête des producteurs ayant bénéficié des ressources. Enfin, l'évaluation

[24] Il est important de mener des entretiens plus larges car les changements positifs chez les producteurs peuvent être suivis de changements négatifs (ou également positif) chez d'autres acteurs. Cette consultation permettra d'apprécier cela, et avancer avec sérénité.

devra utiliser la même méthodologie et les mêmes outils (améliorés en fonction des spécificités) utilisés dans le cadre de la présente étude pour une meilleure pertinence et validité technique et scientifique dans l'appréciation des changements.

En outre, d'autres travaux spécifiques devront être envisagés pour approfondir et préciser certaines questions, notamment celles sur le marché global (national et international) et les marchés locaux (régionaux/zone) actuels et potentiels de banane plantain au Cameroun (analyse FFOM, compatibilité offre-demande, labélisation).

VI. CONCLUSION

Afin de ***contribuer à l'enrichissement de l'analyse des besoins en formation des acteurs des filières banane plantain au Cameroun,*** une étude a été menée auprès de 80 producteurs et acteurs de la filière banane plantain répartis dans quatre zones de production au Cameroun. Le présent rapport a permis de ressortir le profil sociodémographique et l'organisation des producteurs dans ces zones. Il a également mis en exergue la pratique de production de la banane plantain dans la diversité de systèmes de culture et de production, les souhaits et préoccupations des producteurs dans les différentes zones. Par ailleurs, les modalités de formation et d'informations accessibles et utilisées par les producteurs ont été présentées. Enfin, le système d'acteurs autour des producteurs ainsi que leurs interactions et influences ont été mis en relief.

Il ressort que les différentes zones de l'étude sont propices pour la culture des différentes variétés de banane plantain. Les sols sont en général fertiles et le climat est favorable. L'activité de production est en majorité du ressort des hommes, tandis que les femmes sont plus impliquées dans la commercialisation. Les jeunes sont impliqués au même titre que les vieux. Les exploitations sont généralement en polyculture, multi variétale, dans l'optique de réduire les charges de l'entretien du champ. Les variétés cultivées et les choix de cultures à associer dépendent en majorité des motivations de rentabilité économique. La main d'œuvre pour l'entretien des parcelles constitue la plus grande charge pour les producteurs, à côté du manque d'intrants/outillages et d'infrastructures de transport et de stockage. Cet état de fait empêche des producteurs à s'engager dans de très vastes exploitations. Les pesticides et les engrais ne constituent pas une priorité pour les producteurs. Le vent, les vols et la sécheresse sont des sérieux problèmes, malgré les multiples stratégies adoptées. Les marchés sont rares, du fait de la faible maitrise des circuits de commercialisation par les producteurs. Se faire former est une nécessité pour tous, notamment sur toutes les étapes, de la multiplication du matériel végétal à la pratique culturale du bananier plantain jusqu'à sa commercialisation. Les vidéos accompagnées de formations pratiques sur les sites avec des formateurs locaux sont très sollicitées, appréciées et recommandées. L'organisation entre les acteurs autour de la filière est fragile, malgré la présence de quelques organisations d'acteurs avec un fonctionnement plus ou moins structuré. La collaboration entre les acteurs est ponctuelle, et se résume en général au niveau amical et commercial, ce qui ne constitue a priori pas un facteur intéressant pour se projeter sur le long terme.

Au regard de ce qui précède, il apparait que même si plusieurs actions ont été menées dans le sens de développer et structurer la filière banane plantain au Cameroun au niveau des producteurs, il existe encore beaucoup de défis à relever, surtout en terme de formation, d'appui à la main d'œuvre, d'organisation/structuration de la filière et de commercialisation. Ces aspects constituent des déterminants importants pour accroitre la dynamique et stimuler la productivité.

VII. BIBLIOGRAPHIE

1. **I. NKAPNANG DJOSSI. 2011.** Identification et optimisation des conditions d'appropriation des innovations sur bananiers et plantains par les producteurs au Cameroun. *Thèse présentée en vue de l'obtention du grade de docteur en sciences agronomiques et ingénierie biologique*. Université Catholique de Louvain, Faculté d'ingénierie biologique, agronomique et environnementale Unité d'Economie rurale
2. **É. M. AVOM ALARA. 2019.** Rapport général *deuxième phase de caractérisation des bassins de production de la banane plantain cibles par le PD_CVA*
3. **M. KWA, L. TEMPLE., Coordinateurs, 2019**. Bananier Plantain : Enjeux socio-économiques et techniques. *Editions Quae, CTA, Presses agronomiques de Gembloux.*
4. **Projet FABA – Composante 1. 2020**. Eléments ressortant des entretiens avec les personnes ressources.
5. **République du Cameroun et al. 2010.** Stratégie de développement de la filière banane plantain au Cameroun 2010 – 2015
6. **G. H. FONGANG FOUEPE., A. BIKOI., D. P. FOLEFACK et al. 2019.** Analyse socioéconomique du système de commercialisation de la banane plantain dans la région de l'Ouest Cameroun. *Int. J. Biol. Chem. Sci. 13(4): 2259-2274, http://ajol.info/index.php/ijbcs*
7. **G.H. FONGANG., D. P. FOLEFACK., P.Z. PANE., et al. 2016**. Transformation et commercialisation des chips de banane plantain au Cameroun : une activité artisanale à forte valeur ajoutée. *Int. J.Biol. Chem. Sci.,* **10**(3) : 1184-1198, http://dx.doi.org/10.4314/ijbcs
8. **K. ODAH., M. AZIADEKEY., S. AKPAVI et al. 2013**. La diversité génétique des bananiers plantains cultivés dans la zone Ouest de la Région des Plateaux au Togo. *Int. J. Biol. Chem. Sci. 7(5) : 1910-1918, http://ajol.info/index.php/ijbcs*.
9. **J. T. TCHANGO et al. 1999.** Etude des stades de récolte pour l'exportation par bateau, vers l'Europe, de trois cultivars de plantains produits au Cameroun. Fruits, Vol. 54, P.215-224, Elsevier, Paris.
10. **C. MENGUE et al. 2003.** Sélection variétale par des producteurs du Centre du Cameroun, INFO*MUSA*, Vol. 12, N° 1, *INIBAP, Parc Scientifique Agropolis II, 34397 Montpellier Cedex 5, France http://www.inibap.org/publications/infomusa/infomusa_fre.htm*
11. **R. NKENDAH et al. 2003.** Données socioéconomiques sur la filière plantain en Afrique Centrale et de l'Ouest, INFO*MUSA*, Vol. 12, N° 1, *INIBAP, Parc Scientifique Agropolis II, 34397 Montpellier Cedex 5, France http://www.inibap.org/publications/infomusa/infomusa_fre.htm*
12. **L. TEMPLE et al. 2003.** Identification des systèmes de production du bananier dans l'agriculture urbaine et périurbaine de Yaoundé, INFO*MUSA*, Vol. 12, N° 1, *INIBAP, Parc Scientifique Agropolis II, 34397 Montpellier Cedex 5, France http://www.inibap.org/publications/infomusa/infomusa_fre.htm*
13. **Journal Investir au Cameroun. 2020.** https://www.investiraucameroun.com/economie/2402-14084-le-taux-de-penetration-de-l-internet-au-cameroun-atteint-30-en-2020-grace-a-l-arrivee-de-570-000-nouveaux-internautes Consulté 30 mars 2021

VIII. ANNEXES

ANNEXE 1

Guide d'entretiens producteurs banane plantain – projet FABA

Introduction

Nous accompagnons le CIRAD et l'institut AGRO et plusieurs autres acteurs (notamment le MINADER), dans la recherche de solutions aux problèmes de la production durable de banane plantain en Afrique de l'Ouest et Centrale.

Les producteurs de banane plantain étant le maillon important de cette filière, il est important de connaitre les réalités des pratiques dans leurs diversités, la nature des problèmes et des projets, l'accès à la formation, les différents d'acteurs de la filière… c'est dans ce cadre que s'inscrit cet entretien.

Nous vous remercions de nous accueillir pour ces échanges qui dureront quelques minutes.

Pouvez-vous vous présenter pour faire connaissance ?

A. PRATIQUES DE PRODUCTION DE BANANE PLANTAIN, DANS LA DIVERSITE DES SYSTEMES EXISTANTS

Comment ça se passe la culture de la BP pour vous ? Quelles sont vos pratiques de la culture de la banane plantain ?

***Stop métho** : Laisser la personne parler, puis relancer en fonction des informations déjà recueillies pour préciser et/ou aborder des aspects non évoqués sur :*

a) <u>Le Système Cultural, et la place du BP en son sein</u>

1. **Comment ça se passe ce système, pour vous ?** *Exploitation globale : Productions, principales et moins importantes, associations, superficies… // BP : association ? superficie ? densité moyenne ?*

2. **Pouvez-vous me parler des autres systèmes de cultures du BP que vous connaissez ?** *(Monoculture ? Association avec culture pérennes - par ex cacao / BP, Café/BP ; ou autres association) ?*

4) **Combien de temps dure le BP sur vos parcelles ? Ou comment décidez-vous de passer à autre chose sur la parcelle ?**

(Temps avant abandon ou jachère ou rotation ?)

b) <u>Itinéraires techniques propres au BP (pas tout le SC)</u>

1. **Globalement, comment se passe le travail ?** (transversal, depuis choix avant la mise en place jusqu'à utilisation) ? Répartition des tâches : hommes, femmes, enfants, ouvriers…

2. **Quelles variétés de BP cultivez-vous (noms, et appellations locales possibles) ?**

3. **Comment ça se passe pour vous, la culture de cette (ces) variété(s)**

4. **Comment avez-vous fait le choix de vos variétés cultivées?** *(Qui ? comment et par quel canal (formelles, informelles…)*

5. Quelles connaissances avez-vous de ces variétés ? (si pas de connaissances des variétés, au mini, quels types / formes des régimes ; diversité phénotypique / inflorescence : 3 types : french ; faux corne ; vraies corne) ? des géants[25] ?

6. Comment vous faites pour le matériel végétal ? D'où est ce que ça vient ? et comment ?

- Quel est le coût ?
- C'est quoi un MV de qualité ? Que savez-vous des Rejets et/ou PIF et/ou vitroplants et/ou vivoplants?
- Comment se fait le choix ? (quels conseils, quelles sources d'informations (formelles, informelles…) ?
- Quelles seraient vos idées pour améliorer l'accès à un MV de qualité ?

9. Comment se passe le cycle de production?

i. *Entretien (désherbage, effeuillage…préciser équipements utilisés) ; suivant types SC notamment monocultures / œilletonnages…*

ii. *Entretien : lutte contre les maladies / bioagresseurs / éléments naturels (vent, …) / vols ; quels moyens préventifs ? curatifs ?*

iii. *Durée du cycle (et variations ?)*

10. comment ça se passe pour la main-d'œuvre ? Qui fait quoi ? (entre femmes, hommes, enfants)

C) Niveau d'intensification de la culture du BP

1. Globalement, comment voyez-vous la culture du BP ? (relances : bioagresseurs ? … intensification ? … charançons ? …)
   i. *Fertilisation : quel type (organique ou chimique) ? doses ?*

   ii. *Pesticides/insecticides : lesquels, doses, pourquoi ? quelles références / règles ? A quelle période ? le produit ? la dose ?.... comment se fait le choix ? comment se prend la décision ? quels conseils, quelles sources d'informations (formelles, informelles…) ?*

   iii. *Autres fertilisations ou pesticides sur le système global (au-delà BP) ?*

2. **Comment ça se passe si vous ne voulez ou ne pouvez pas utiliser les produits chimiques ?**

(Fertilisation, lutte contre les ennemies du BP, etc) + perception, connaissance, expérience des pratiques « naturelles », agroécologie…

3. **Comment gérez-vous les problèmes de sécheresse ? (**qu'est ce qui se fait ? par qui ? qu'est ce qui serait souhaité ? par qui ?). (Autres techniques informelles pour faire face aux problèmes de déficit d'eau /sécheresse)

d) « Performances » obtenues pour le BP et utilisation de la production

1. Comment se passe la récolte ?

[25] Géants : cycle + long mais sans engrais - gros régime ; au Cameroun en particulier utilisé ++ pour cette raison

i. *Pratiques de coupe ; stade de récolte ; quand et pourquoi on coupe et on récolte ? Comment se passe la conservation des régimes coupés ?*
ii. *Nb (moyenne) de régimes récoltés par touffes*

iii. *Rendements : poids des régimes ? petits / moyens / gros ? % de BP qui tombent ?*
iv. *Quelle est la destination de la production de BP ? autoconsommation, vente, dons, transformation pour la vente…*
v. *Comment s'organise la commercialisation ? la transformation ? le transport ?*
vi. *Comment pensez-vous qu'il soit possible de mieux valoriser la BP ?*

B. SOUHAITS ET PREOCCUPATIONS DES DIFFERENTS TYPES DE PRODUCTEURS DE BANANE PLANTAIN

1. **Quels changements les plus récents avez-vous fait dans votre exploitation ? comment ça s'est passé ?**

2. **Quels sont vos préoccupations et souhaits au niveau de la production de BP?**

(En transversal, au maximum (sinon, relances spécifiques), repérer et observer (observation aussi importante)

a) Quelles difficultés/problèmes rencontrez-vous au quotidien? Liée à :
   - la *culture du BP* (*lutte contre les / bio agresseurs / éléments naturels (vent, …) / vols)) ; quels moyens préventifs ? curatifs ?*
   - *la commercialisation, la gestion de l'exploitation, la coopération, etc.*

b) Comment ça se passe, quand vous avez ces problèmes ? qui vous aide ? avec qui en parlez-vous ? vous pouvez me donner un exemple ?

c) Qu'est-ce que vous aimeriez changer ? améliorer ?

d) Si vous devriez investir actuellement sur quoi allez-vous le faire ? (BP ou autres ?)

e) Qui s'occupe de la culture ? des achats ? du transport ? de la transformation ? de la vente ? (comment ça se passe ?)

3. **Quelles visions/perceptions des possibilités d'améliorer la production / productivité**
   - ➔ *Sur le court terme*
   - ➔ *Sur le moyen terme*
   - ➔ *Sur le long terme*

4. **Que faudrait-il faire pour améliorer ?**

C. MODALITES DE FORMATION ET D'INFORMATION ACCESSIBLES ET UTILISEES PAR LES PRODUCTEURS

1- **Dans le domaine de la formation et de l'information, comment ça se passe ?**

a) Quelles sont vos canaux de formation et d'information ? *(de la moins formelle à la plus formelle, en passant par les outils du numérique ; notamment aussi les centres de formation et écoles existantes ; conseillers…) qui vous informe ? vous forme ? comment ? pour votre système de production global ? sur certaines cultures en particulier (lesquelles) ? sur le BP ? par exemple sur (… un changement, une nouveauté évoquée avant dans l'entretien, comment avez-vous fait ?)*

b) êtes-vous à l'aise avec ces canaux de formation et d'information ?, sinon, lesquelles préfériez-vous ?

c) Avez-vous déjà participé à une formation sur la BP ou en agriculture ?

d) Comment avez-vous été informés ? et comment la formation s'est déroulée (lieu de formation, organisme de formation, langue de formation, méthodes et outils de formation, satisfaction, nature des participants)

e) Quelles informations recevez-vous par téléphone ou internet ? qu'en pensez-vous ?

Observation / type de téléphone ? Perception / accès à des conseils en ligne ?
Si pas observé : avez-vous un téléphone et si oui, de quel type?
Avez-vous accès à internet et si oui comment (et les réseaux visités) ?
Avez-vous une tablette ? Un ordinateur ? Dans votre famille ? Dans votre entourage ? village ?

f) Que pensez-vous de possibles vidéos sur la pratique de la BP ?

D. LE SYSTEME D'ACTEURS (ET AUTRES FACTEURS EVENTUELS) AUTOUR DES PRODUCTEURS

De la préparation des terres jusqu'à la commercialisation de la banane, parlez-nous de ceux avec qui vous collaborez

En transversal au maximum, pour l'ensemble des opérations :

- Quels liens avec quels acteurs, sur quelle étape ? membre OP (laquelle ou lesquelles ?) ? conseillers ? formateurs ? vendeurs (MV, phyto…) ? marchés ? GIC ? autres producteurs ? acheteurs ?
- Selon les acteurs et les relations : comment ça se passe ? relancer sur éventuels problèmes ? blocages ? appuis ? possibilités d'amélioration ?

E. IDENTIFICATION DU PRODUCTEUR

Si ça n'a pas été complété au début, Points à rechercher en précision :

1. **Zone : …… Village/localité : ……**
2. **Noms et prénoms producteur :……**
3. **Sexe …… Age : …… Statut Matrimoniale : ……**
4. **Numéro de téléphone : ……..**
5. **Type de producteur:……**
6. **Niveau d'alphabétisation……**
7. **Installé depuis : ……**
8. **Expérience dans la culture du Bananier Plantain ? ……..……..**
9. **Niveau scolaire :** ☐ Sans ☐ primaire incomplet ☐ primaire complet ☐ secondaire incomplet ☐ secondaire complet □ **Université** □ **Enseignement technique/agriculture**
10. **Sais lire français : ☐oui ☐non sais écrire français : ☐oui ☐non Maitrise autre langue……**

Et pour finir, si besoin de compléter l'échantillon : contacts autres producteurs (quels types ?) et / ou contacts autres acteurs de la filière dans la zone ?

ANNEXE 2

GUIDE ENTRETIEN EN ''FOCUS GROUP''

Objectifs pour un focus group « exploratoire » : dresser le panorama global local de la zone en termes de : i. systèmes de production agricole ; ii. diversité des systèmes de culture intégrant le BP iii. enjeux principaux vis-à-vis du développement agricole ; iv. cartographie des acteurs / institutions impliqués dans l'agriculture, le BP, la formation et/ou le conseil agricole ; v. les canaux d'information existants, ou possibles à développer ; vi. La perception et les pratiques autour de l'agroécologie ; vii. Les sujets de discussion, les points de convergence et divergences vis-à-vis notamment de la filière BP.

I. INTRODUCTION

N*ous accompagnons le CIRAD et l'institut AGRO et plusieurs autres acteurs (notamment le MINADER), dans la recherche de solutions aux problèmes de la production durable de banane plantain en Afrique de l'Ouest et Centrale.*

Les producteurs et les acteurs de la filière de banane plantain étant des maillons importants de cette

Filière, il est important de connaitre les réalités des pratiques dans leurs diversités, la nature des problèmes et des projets, l'accès à la formation… c'est dans ce cadre que s'inscrit cet entretien.

Nous vous remercions de nous accueillir pour ces échanges qui dureront quelques minutes

II. CONDUITE DES ECHANGES

2.1. **Dans votre localité/village/entreprise coopérative, pourriez-vous nous parler du bananier plantain ? comment ça se passe ?** *(Au niveau importance en production ? Alimentaire ? Culturel ? Économique ? Etc.)*
Et si besoin, relances « quelle est l'importance de la banane plantain, par rapport à d'autres cultures ? « « est-ce que c'est pareil pour tout le monde ? » « Comment ça évolué, depuis 5/10 ans ? » …

2.2. **Quelles sont les principales pratiques pour la culture de la banane plantain, ici ? Quelle diversité ?** (par ex : certains font de la culture pure, d'autres associent, certains traitent, d'autres pas, etc…)

- Le système de culture, et la place du bananier plantain en son sein.
- Itinéraires techniques propres au bananier plantain
- Niveau d'intensification de la culture de la banane plantain

2.3. Quelles sont les performances/les quantités de productions obtenues dans les systèmes de culture pour le bananier plantain ? comment ça marche?
(Selon les SC, voir si les performances se distinguent aussi ; comment on en parle ; ce qui, selon les gens, est facteur de succès / mauvaise production ; Ce qui fait rire aussi, peut-être ? ou au contraire, ce qui provoque l'admiration ? l'envie ? l'intérêt ?)

2.4. Comment pouvez-vous expliquez ces résultats que vous obtenez et que peut-on faire pour les améliorer ?
(Repérer les solutions évoquées ; ce qui a marché, ou pas ; quels sont les critères d'évaluation utilisés. Toujours en tentant de comprendre ce qui relève d'un SC par rapport à un autre)

2.5. Comment vous faites pour le matériel végétal ? d'où est ce que ça vient ? et comment ?

2.6. Quels sont les acteurs avec qui vous collaborez dans le cadre de vos activités de production de banane plantain ? et quels sont les axes de collaboration ?

(Si certains acteurs / organismes ont été mentionnés avant dans la discussion, repartir de là « vous disiez que le conseiller (ou autre..) est venu, dit que… ; qui vous aide encore ? Comment ? Tout le monde ?)

2.7. **Quels sont vos préoccupations et les axes d'amélioration que vous pouvez conseiller?**

(Idem, on peut repartir ici d'une préoccupation évoquée avant, que l'on peut approfpondir ; « vous disiez que, pour vous, le problème, c'est les charançons… : et laisser développer ; quand on a fait le tour (du problème, et du groupe), on peut revenir sur un autre problème évoqué aussi avant ; puis on peut ouvrir à nouveau : « quelles autres préoccupations peut-on rencontrer dans la zone / le village ? le matériel végétal, ça se passe comment ? pour la récolte, ça se passe bien ? pour la vente ? … etc)

2.8. Comment ça se passe pour la main d'œuvre ? Qui fait quoi ? Entre femmes, hommes, enfants ?

2.9. Dans le domaine de la formation, de l'accompagnement et de l'information, comment ça se passe ? Quelles sont les différentes modalités utilisées ? lesquelles appréciez-vous ?

- Méthodes, conditions et mode d'exécution des formations ;
- Canal d'information et de formation (outils numériques, centre de formation et écoles existantes, conseillers agricoles, e-conseils …) **Ne pas oublier aussi les modalités informelles éventuelles)**

2.10. Que pensez-vous de possibles vidéo sur la pratique de la BP ?

2.11. Quelles informations recevez-vous par téléphone ou internet ? qu'en pensez-vous ?

2.12. Quels sont les centres de formation existants ? à qui s'adressent-ils ? certains producteurs du village y sont-ils allés ? faire quoi ? Comment ça s'est passé ? quels liens le village / les producteurs / l'OP … entretient-il avec ce(s) centre(s) ?

2.13. Y'a-t-ils des jeunes agriculteurs qui s'installent ? qui est le plus récemment installé au village ? et parmi les participants au focus group ? comment ça se passe, pour s'installer ? certains ont-ils eu une formation agricole spécifique ? les récent.e.s installé.e.s font-ils (elles) de la banane plantain ? comment ça se passe

2.14. Comment ça se passe si vous ne voulez pas ou ne pouvez pas utiliser les produits chimiques ? (Fertilisation, lutte contre les ennemies du BP)

2.15. Comment gérez-vous les problèmes de sécheresse ?

(Qu'est ce qui se fait ? par qui ? qu'est ce qui serait souhaité ? par qui ?)

(Autres techniques informelles pour faire face aux problèmes de déficit d'eau /sécheresse)

2.16. A combien estimez-vous les pourcentages de régimes volés/hectare avant la récolte lorsque vous mettez en terre ? % de régimes renversés par le vent ? % de régimes détruit par la sècheresse ? par des insectes/animaux ?

2.17. Comment et à quel % varient de régimes récoltés avec le temps ?

2.18. Comment varient les prix des régimes sur le marché ? (Quels sont les prix ? qui les fixent ? variations saisonnières...)

NB : En fonction de la façon dont se déroule l'entretien, éventuellement :

- Tenter d'estimer la proportion des producteurs en fonction des principaux SC identifiés (en % du nb de producteurs, approximativement ; voire en % des surfaces ?) estimer aussi éventuellement « le + gros et son SC » ; « le plus petite, et son SC » → pas un but en soi, mais peut permettre de commencer par là pour distinguer les SC

- On peut à la fin de ces focus-group récapituler ce qu'on a compris en termes de différents SC et ce qui les caractérise, dans la zone ; puis demander à avoir un nom pour chaque système repéré et visite ultérieure

- Eventuellement faire un tour de village (transect ?) pour visualiser avec qqs personnes ce qu'on a mis derrière certains termes (par ex si certaines variétés évoquées ; ou certaines associations ; ou un problème spécifique…)

- Vigilance : si une personne (ou qqs unes) prend davantage la parole, penser à relancer via par exemple « c'est comme cela pour tout le monde ? » ; ou interpeler directement ceux**/**celles qui n'ont pas pris la parole, qui semble intéressé, qui parlent entre eux « et comment c'est pour vous, autour de chez vous ? »

Observer : téléphones ? réseau ? …

Noter comment s'est passé l'entretien : nb de personnes / producteurs et autres / femmes & hommes… ambiance globale

ANNEXE 3 :

LISTE DES PRODUCTEURS DE L'ENQUETE

(Cf. projet FABA)

ANNEXE 4 :

LISTE DES PERSONNES/ORGANISATIONS RESSOURCES CONSULTÉES ET IDENTIFIÉES

(Cf. projet FABA)

ANNEXE 5 :

QUELQUES RECOMMANDATIONS DE SOLUTIONS POUVANT ETRE EXPLOITEES LORS DE LA CONCEPTION DES SOLUTIONS, ET LES MODALITES DE LEUR MISE EN ŒUVRE, POUR UNE AMELIORATION DANS LES PRATIQUES DE CULTURE/PRODUCTION DU PLANTAIN

Problèmes identifiés	Actions/solutions proposées	Modalités
Associations culturales non/mal maitrisées / incompatibilités et maitrise approximative des termes agricoles	Ateliers pratiques qui expliquent aux producteurs les termes : monoculture, polyculture, variétés (et celles adaptées à leur zone), espèces, les types d'associations culturales pertinentes et les incompatibilités culturales avec le plantain	• Formation dans un champs école après explications visualisées et/ou vidéos • Mise à disposition des vidéos
Rareté et insécurité foncière (en ville)	Recherche de vastes terres dans les villages ruraux et cessions (ou locations) au MINADER (ou autres organisations ou démembrements) pour mise à disposition aux producteurs à travers l'organe de facilitation et de gestion	• Mise en place d'organes de facilitation et de gestion de la distribution des terres • Prioriser les producteurs en groupe et formés
Non (difficile) traçabilité du matériel végétal	• Formation-certificat et appui (par exemple pour la mise en place des champs semenciers) des pépiniéristes locaux exerçants et aspirants • Mise en place et/ou appui des organisations locales (GIC) de pépiniéristes certifiés et reconnus par le MINADER, chargées d'approvisionner les producteurs • Subvention des pépiniéristes certifiés (reconnus MINADER) et mise en place d'un indice de traçabilité (norme locale)	• Mise en place des organes de vérification, de régulation et de facilitation de la disponibilité et la qualité du MV par zone • Former les organes de facilitation mis en place • Etablissement d'une norme de traçabilité de la qualité
Maitrise approximative de l'itinéraire technique (Pratiques culturales apprises dans le *« tas »)*	Ateliers de formation (détaillées et explicative) sur toutes les étapes de l'itinéraire technique adapté à la culture agro écologique du bananier par zone	• Pratiques, avec les explications des termes et les démonstrations sur site (dans les exploitations) • Nouvelles pratiques de culture/production adaptées aux moyens accessibles aux producteurs
Manque d'intrants et d'outillages agricoles	Appuis agricoles spécifiques aux producteurs en fonction du niveau d'implication : expérience de culture, superficie cultivée, niveau d'organisation, etc.	Appuis individuels et de groupes (pour les outillages assez coûteux par exemple) en outillages et intrants (par ordre de priorité)
Coût élevé de la main d'œuvre	Subvention et/ou mise à disposition de la main d'œuvre qualifiée et disponible	Partenariat avec les collectivités locales (ou les autres structures opérationnelles locales) et le MINADER, et mise en place d'un organe de facilitation et de gestion
Vol des régimes	Appuyer les producteurs à la mise en œuvre des stratégies qui marchent dans la zone (envisager des études spécifiques par zone pour cibler les actions qui marchent et qui sont plus adaptées)	• Mener une analyse d'identification de la stratégie efficace pour chaque zone • Suivi des changements suite aux mesures
Vents	• Formation sur les techniques adaptés de gestion du vent (identifier par zone les techniques efficaces)	• Mener une analyse d'identification de la stratégie efficace pour chaque zone

	• *Distribution d'essences forestières adaptées (par zone), à planter aux alentours des parcelles*	• Monitoring des changements après application des mesures
Sécheresse	• Conseils et formations à l'utilisation des MV plus résistants à la chaleur ; • Distribution (ou mise en place des circuits de distribution) des MV résistants à prix abordables et disponibles • Distribution des motopompes et/ou appui au creusage des puits dans les exploitations	• Identifier les variétés de matériel végétal résistantes, rentables et adaptées à chaque zone • Subventionner la disponibilité et l'accessibilité du MV résistant
Lutte contre les ennemies	Formation qui montre et décrit les types d'ennemis, leurs manifestations sur le bananier et les moyens de lutte (agro écologique) efficaces et adaptés	• Etablir la liste des ennemis par zone, leur mode d'action et des moyens de lutte agro écologique • Cas pratiques pour illustrations
Achat d'engrais et de produits phytosanitaire de mauvaise qualité et mauvaise utilisation.	module sur comment distinguer et utiliser les bons engrais et produits phytosanitaires (où trouver, comment reconnaître, les effets de l'utilisation de la mauvaise qualité)	• Identifier les produits proscris et contrefaits couramment vendus dans les marchés locaux • Utilisation des cas pratiques et retours d'expériences
Mauvaise utilisation (inadéquation) des produits phyto et engrais	Formation et conseils/accompagnements des acteurs à la bonne utilisation des produits (pourquoi, lequel, comment et quand utiliser les produits phytosanitaires et les engrais).	• Utilisation des cas pratiques et retours d'expériences
Conseils reçus aux mauvaises sources et absence/manque d'information	• Créer des réseaux (physiques et virtuels) entre les producteurs et les conseillers techniques sur le bananier plantain. • Etablir des partenariats avec le MINADER et ses démembrements locaux/et ou des organismes techniques spécialisés pour l'encadrement et l'information des producteurs	• Capitaliser les actions déjà entreprises par le PD_CVA et le PNDCF et travailler en collaboration • Créer les liens entre les acteurs et les différentes sources locales fiables d'informations • Mettre en place un organe de facilitation et de gestion
Manque d'unité de stockage, de transformation et des routes	• Créer des points de stockages (hangars) et des unités de transformations au niveau locale, en fonction des volumes de production. • Plaider auprès des administrations/organisations en charge ou intéressées, pour la construction des routes dans les zones de production	Travailler en étroite collaboration avec le PD_CVA (et d'autres acteurs en charge ou intéressés), qui projetait construire plusieurs pistes rurales et des unités de stockage pour le plantain,
Manque de moyens de transports	Mettre à disposition des producteurs des engins de transport adaptés, par zone (quanteurs, fourgonnettes, camions, etc.) à prix forfaitaires, régulés et subventionnés.	Mettre en place des comités autonomes de gestion multi acteurs (transporteurs-producteurs-CTD)
Périssabilité rapide des récoltes pour exposition au soleil	Formation sur les techniques de gestion des récoltes (du stock)	Formation basée sur la pratique (étude de cas, retour d'expériences) avec des témoignages des succès stories
Manque des marchés de commercialisation des récoltes et faible rentabilité en période d'abondance	• Réalisation d'une étude de marché accompagnée d'une analyse FFOM complète de la filière • Formation aux techniques d'analyse des marchés et de commercialisation du plantain • Mettre en place et/ou appuyer la mise en place des organisations de commerçants de plantain • Construire des marchés de plantain régulé par l'état à travers les communes	• Etude de marché globale (nationale) et spécifique (par zone/régions) • Atelier de formation pratique avec succès stories • Mettre en place des comités multi acteurs autonomes de régulation et de gestion des marchés plantain (Producteurs-Vendeurs-CTD-MINADER-MINCOMMERCE)
Mauvaise/manque de structuration des organisations de producteurs/ et autres acteurs de la filière	• Créer, former et appuyer les organisations d'acteurs (associations, GIC, etc.) à la mise en place des structures et des modèles d'organisations adaptés	• Organiser les acteurs de la filière par zone et par groupe d'acteurs et mettre en place un réseau et des fédérations d'acteurs

	• Mettre en place des réseaux et fédérations d'acteurs et former les membres de ces réseaux	• Collaborer avec le MINADER pour continuer et/ou appuyer les initiatives déjà en cours et créer d'autres
Fonctionnement rigide des organisations d'acteurs locaux	Formation des membres des organisations d'acteurs sur les techniques de gestion et les mécanismes de fonctionnement des organisations d'acteurs	Formation basée sur la pratique (étude de cas, retour d'expériences) avec des témoignages des succès stories
Manque d' électricité et de réseau téléphonique (internet) au niveau des villages	Mener des plaidoyers et/ou travailler en collaboration/partenariat avec les organisations en charge ou intéressées	Collaborer avec les organisations de défense des intérêts des consommateurs pour des plaidoyers auprès des institutions en charges
Manque d'ordinateurs et de téléphones Android	Etablir des partenariats avec le MINADER et ses démembrements locaux/et ou des organismes techniques locaux pour la vulgarisation locale physique dans les zones ciblées.	• Ateliers physiques et pratiques (dans champs écoles) avec les acteurs • Diffusion des ressources à travers les supports locaux disponibles et adaptés
Charges (dépenses) élevées par rapport aux gains, poussant aux associations culturales de tous genre	Formation sur la gestion économique et financière, gestion de la main d'œuvre, gestion de la chaine d'approvisionnement, gestion du stock et des ventes.	Formations pratiques accompagnées d'un suivi-accompagnement pendant au moins 2 campagnes.